

LA FIN DES ÉPILOBES ...

es épilobes, vous savez ce sont ces jolies plantes herbacées de couleur magenta qui croissent en banc sur le bas-côté des routes et des chemins gravelés. Elles fleurissent en août, en tout cas dans l'est du Québec, et discrètement, petit à petit, les pétales tombent, un à un, pour ne laisser à la fin du mois qu'un tas de mousse de soie, semblable à des cheveux d'ange sur le bout de la tige. Ca signifie tout simplement que l'été tire à sa fin. Contrairement à la majorité des gens, cette période me rend joveux, car ce sera la fête du Travail et l'ouverture le troisième samedi de septembre. Quoi de neuf au CBQ cet automne? Un tas de choses. Tout d'abord, le temps particulièrement humide et, osons le dire, « pourri », du début de l'été 2013, inquiète quelques bécassiers. Selon le capitaine de l'équipe de bagueurs du club, Gilles Champagne, les bécasses n'ont pas souffert de la pluie abondante de mai et juin. Vous pourrez lire le bilan de la saison de bagage dans ce bulletin. La Journée Passion Petit Gibier vous est racontée également. La Journée champêtre qui, initialement, devait être tenue en juin, a dû être remise au 3 août. Malgré la bipolarité de miss météo, le rendez-vous estival des bécassiers fut couronné de succès. Le compte rendu de cette belle journée figure dans les pages du bulletin. Dans ce numéro spécial setter, vous serez en mesure d'apprécier la passion qu'exerce cette race chez les chasseurs de bécasse et de gélinotte. Pourquoi ce chien, et plus particulièrement le setter anglais, est si populaire des deux côtés de l'Atlantique. Il y a aussi un article fort intéressant sur les concours, pourquoi du gibier d'élevage par rapport au gibier sauvage... Ne manquez pas le récit d'un doublé de gélinottes réussi par un de nos membres et une foule d'articles tous plus intéressants les uns que les autres, pour de la lecture de qualité au coin du feu. Sincèrement le club des bécassiers a le vent dans les voiles... alors « Bon vent! ».

Rémi Quellet clubman n°157

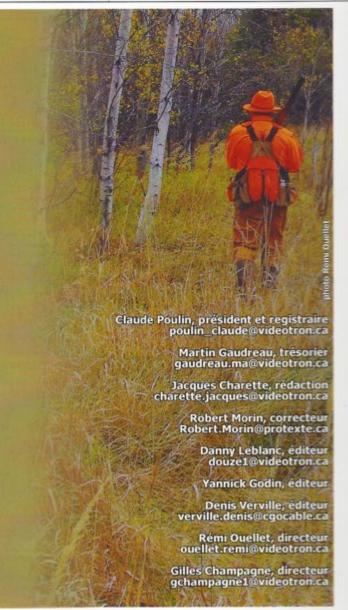
Dépot légal Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1496-5046

Le Bécassier est une publication officielle du Club des Bécassiers du Québec et est publiée sans but lucratif. Toute reproduction est interdite sans l'autorisation du comité du club. Mise en page: Danny Leblanc © 2013

hoto Danny L

Sommaire automne 2013

Mot du président 4 Votre race de chien favorite 5 Le Setter Anglais Rémi Ouellet 6 Le Setter Irlandais Claude Poulin 7 Le Setter Gordon Bernard Zert 8
Le Setter Anglais Rémi Ouellet 6 Le Setter Irlandais Claude Poulin 7
Le Setter Irlandais Claude Poulin 7
Le Setter Gordon Bernard Zert 8
Le Setter Anglais Gilles Champagne 9
Le Setter Anglais Denis Verville 10
Le Setter Anglais Rémi Ouellet
Le Setter Irlandais Jean-Pierre Savard 12
Le Setter Anglais Noëlla Denommé 13
Le Setter Gordon Martial Girard 15
Le Setter Anglais Serge Bonin 17
Le Setter Anglais Roger Poulin 17
Le bouquiniste 18
Historique ancien de la bécasse d'Amérique 20
Journée Passion Petit Gibier 2013 23
Journée Champêtre 2013 24
Prétention ou naïveté 25
Comptage de perdrix grises au Québec 28
Un épagneul anglais est aussi un bécassier 30
Sauvage ou cocotte 34
Le retour du balancier 36
Rapport comité de baguage 2013 37
Annonces classées 39



Exigences en matière de photos pour publication

Pour des raisons techniques et de contrôle de qualité, le comité de rédaction du bulletin "Le Bécassier" se réserve le droit d'accepter ou de refuser les photos qu'il reçoit, en se basant sur les critères suivants:

La décision sur la qualité est laissée à la discrétion de l'éditeur du bulletin.

Vous n'êtes pas certains si vos photos sont acceptables? Confiez-lesnous, nous vous dirons si elles conviennent et si nous pourrons les utiliser.

 Vos fichiers de photos numériques sont trop lourds pour être envoyés par courriel?

Gravez-les sur un CD et envoyez-le-nous par courrier régulier.
 Prenez note: Les photos soumises vous seront retournées, veuillez

 S.V.P. bien les identifier. Spécifiez si vous désirez ou non que l'auteur de la photo soit inscrit.

Faites parvenir votre matériel, textes et photos, par courrier régulier ou courriel à:

Danny Leblanc

2770, Aubry , Montréal Qc. H1L 4G9

Tel: 514-983-4685

Courriel: douzel@videotron.ca

Ce que nous n'acceptons pas

- Les photos numériques de basse résolution qualité que l'on retrouve généralement sur le Web.
- Les impressions faites à partir d'une photo numérique basse résolution.
- Aucune photo numérique surdimensionnée faite à partir d'une photo basse résolution.
- Pas d'impression à partir d'une imprimante domestique.
- Pas de photo numérisée de faible qualité ou de basse résolution, faite à partir d'un numériseur (scanner).

Ce que nous acceptons

- Les photos 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")

- Les photos faites à partir de négatifs 35mm (3"X 5" ou 4"X 6")

 Les photos numériques en haute résolution. Elles apparaîtront sous différentes tailles selon les besoins et la longueur de l'article et la place disponible.

SURMONTER LES ÉPREUVES... ET L'ÂGE



ous sommes en novembre 2012, les belles mordorées ont quitté ma région depuis quelques semaines déjà. C'est une journée superbe, et avec ma jeune bretonne, je poursuis dame gélinotte dans un petit coin que je n'avais pas visité depuis belle lurette.

Voir travailler ce petit chien, qui m'a fait connaître à 2½ ans une saison de chasse hors du commun, est un délice pour les yeux. Elle a en effet égalé les performances des deux meilleurs chiens que j'ai possédés à vie, et même plus, car ces dignes représentants d'autres races canines, un braque allemand et un springer

anglais, n'ont atteint un tel brio qu'à l'âge de 5 ou 6 ans.

Je suis donc à la chasse avec ma Ĝaële, elle est hors de ma vue, invisible dans les résineux, mais j'entends sa clochette chanter joyeusement. Soudain, le chien pousse un cri de douleur, je pense aussitôt à un piège ou à un collet... quoi d'autre? Je me dirige rapidement vers le son diffus de la campane qui me semble soudainement inquiétant. J'ai à peine 50 mètres de parcourus que la petite revient vers moi, clopinant sur

trois pattes, mon cœur ne fait qu'un tour. Je me penche vers elle, tâte sa patte arrière gauche qui, au niveau du genou, a un angle pour le moins anormal. Je sais d'instinct que c'est grave, je prends la petite dans mes bras et me dirige en vitesse vers la voiture, la vue brouillée de larmes. Chemin faisant, j'essaie de réfléchir, que lui est-il arrivé? En pleine course, se serait-elle coincé la patte arrière dans une racine fourchue qui a piégé brusquement sa jambe, le temps de faire du dégât? Est-elle tombée dans le petit ravin que je longeais, certaines portions étant assez escarpées? J'ai le pressentiment que je ne le saurai jamais, mais le mal est fait, elle a le genou en piteux état et elle me

regarde, réclamant mon aide.

En arrivant à la maison, la scène n'est pas pour m'encourager, mon épouse est au désespoir, cette petite étant aussi le chien de famille le plus agréable à vivre que l'on n'ait jamais connu. Un appel d'urgence chez le vétérinaire, et nous voilà en direction de La Malbaie. Ce dernier ne nous dit rien de bien rassurant, le genou est déboité, d'après lui, les ligaments latéraux et peut-être les croisés sont déchirés, la rotule ne tient plus en place. Il avoue humblement qu'un tel problème dépasse ses compétences et qu'elle devra être vue par un spécialiste... orthopédiste si possible. Il est par contre franc avec nous, c'est une grosse décision à prendre, une décision qui comporte bie des facettes. Le chien redeviendra-t-il un chien de chasse acceptable, et même tout simplement un chien actif et en santé? De plus, il ne se gêne pas pour nous dire que la décision que nous prendrons, si jamais c'est l'opération, impliquera l'investissement de bien des dollars La décision fut, oui, déchirante, mais courte à prendre, on y va pour l'opération si la chose est possible, et chez le meilleur spécialiste disponible.

Contrairement à mon habitude, je n'ai pas demandé conseil à mes amis, je ne voulais pas être approuvé par certains dans la décision à prendre, et découragé par d'autres. Si je n'en ai pas parlé aux copains, c'est aussi parce que je n'étais pas capable de le faire, il m'était

impossible d'en parler. Ce fut un très dur moment à passer.

La visite chez un spécialiste recommandé par mes amis éleveurs, eux aussi dévastés, eut lieu le lendemain, et elle fut opérée d'urgence la nuit suivante. Si nous avons pris cette décision, c'est que ce chien méritait cette ultime chance, c'est le chien de chasse que j'ai toujours re d'avoir, et il est de plus, l'amour de ma femme.

Devant une telle épreuve, j'aurais pu, et j'y ai songé, prendre la décision d'accrocher mon fusil. À mon âge, je suis conscient que j'ai beaucoup plus d'années de chasse derrière moi que devant, mais je ne suis pas encore prêt à prendre une telle décision, car j'ai la chasse avec chien dans les tripes. Je ne suis pas du type de chasseur qui terminera sa saison après quelques heures, voire quelques minutes de chasse si le gibier convoité se présente rapidement, je suis comme vous, un bécassier; je fais partie de cette race qui a passé sa vie, bottes

aux pieds, à se battre contre les éléments, à marcher et marcher encore, de longues heures, dans le sale, dans les ronces qui vous griffent les mains et le visage, à supporter la chaleur et la pluie qui traverse, le froid qui en fin de saison vous raidit les doigts, mais comme vous, tous ces moments uniques, vécus à la dure, se passaient toujours avec comme témoin, un chien... et je veux continuer à le faire aussi longtemps que ma carcasse suivra. Notre Gaële va bien, elle a bien récupéré. Lorsqu'elle me voit enfiler mes bottes, elle trépigne de joie avec la même ardeur, elle découvre les oiseaux avec la même passion, mais pour elle aussi, la carcasse suivra-t-elle? C'est ce que l'on saura au fil des mois et des ans. L'arrivée d'un autre chiot est déjà prévue, car je sais, je sens que ma fidèle compagne aura besoin de renfort. Peut-être que le prochain chiot sera le dernier? Peut-être aussi que non, car je suis, nous sommes des bécassiers, une race qui, je l'espère, n'est pas encore classée comme étant une espèce en voie de disparition.

Vous faites partie du problème et de la solution, soyez fiers d'être des chasseurs pas comme les autres, d'être des

bécassiers... du Québec.

Claude Poulin Président du CBQ



Votre race de chien de chasse favorite...

Bonjour les bécassiers,

C'est avec un immense plaisir que nous lançons aujourd'hui une série d'articles sur les races de chiens bécassiers les plus populaires au Québec. Les setters, pointers, épagneuls bretons, braques français, d'Auvergne et allemands, drahthaars, griffons, épagneuls français, etc. seront au menu.

Nous ferons un bref survol des origines de chacune de ces races, mais ce que nous voulons surtout savoir, c'est pourquoi « vous » avez choisi cette race plutôt qu'une autre, pourquoi, souvent après avoir eu plusieurs chiens de races différentes, vous avez décidé de vous fidéliser à l'une d'entre elles... Nous aurons donc besoin de vous. Dans ces écrits, pas question de dénigrer les autres races de chiens, qu'ils aient de nombreux adeptes ou non, mais dites-nous pourquoi, c'est le... comme dans le présent bulletin, pourquoi c'est le setter qui a accroché votre cœur?

Le setter anglais ayant le vent dans les voiles parmi les chasseurs, il nous a semblé normal de commencer par cette race. Nous nous sommes permis d'inclure quelques textes sur le setter Gordon, son cousin de continent, quand même assez bien représenté au Québec, de même que sur le setter Irlandais, car nous avons maintenant un nouveau confrère bécassier propriétaire d'un grand chien acajou, qui nous a fait parvenir un texte. Vous avez donc compris le principe... nous parlerons des races sur lesquelles nous recevrons des écrits.

Si un membre possède un chien d'une race dite « rare » ou moins répandue, et qu'îl veut nous en parler, qu'îl le fasse sans hésiter, car nous ne voulons surtout pas nous priver de bons écrits, ni louper la chance d'en apprendre un peu plus sur ces races moins utilisées. Si l'un d'entre vous veut nous parler de sa race favorite, et qu'il n'y a pas assez de matière pour en faire un numéro spécial du bulletin, écrivez-nous quand même un texte. Nous allons publier l'article avec plaisir, il sera alors classé « Race hors chronique ».

Ne voulant pas parler dans l'inconnu, nous ne traiterons pas d'une race sans avoir des témoignages de membres en possédant. Autrement dit, si personne ne nous fournit de texte sur le spinone italien ou l'épagneul pont-audemer, nous n'en parlerons pas. Vous serez, bien sûr, avisé quelques mois à l'avance, de la race canine que nous comptons mettre à l'honneur dans le prochain bulletin. Vous aurez alors le temps de nous préparer un texte, long ou court, selon le temps dont vous disposez et selon votre intérêt pour l'écriture, si possible accompagné de quelques photos.

Et maintenant, à tout seigneur tout honneur : les setters! Je vous souhaite bonne lecture.

Claude Poulin Saint-Siméon Hé! les Bretonniers, le prochain bulletin, le Bécassier prochain bulletin, le Bécassier no 11 sera un spécial Épagneul breton. Envoyez-moi vos textes, faites-nous partager textes, faites-nous partager votre plaisir de chasser avec ce votre plaisir de chasser avec ce chien d'arrêt merveilleux, qui chien d'arrêt que de taille.



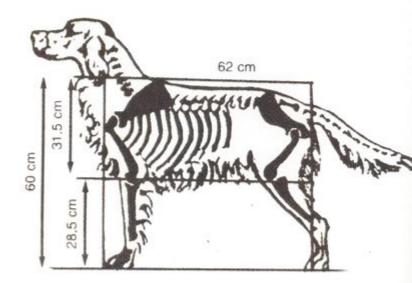




Le Setter Anglais

C'est à partir de l'épagneul couchant que les Anglais ont créé le setter anglais moderne. Déjà en 1535, le duc de Northumberland utilisait un setter pour la chasse au filet. Il faut se rappeler qu'avant l'invention des armes à feu modernes, les chasseurs lançaient une sorte de filet pour capturer les oiseaux gibiers. Le chien devait donc prendre l'arrêt en se couchant, écrasé sur le sol, car il se faisait souvent envelopper lui aussi par ce filet. Comme son compatriote, le pointer, le setter a été conçu à l'origine pour chasser en terrain découvert, ce qui ne l'empêche cependant pas d'être excellent au bois à la poursuite des bécasses et des gélinottes.

Avant la guerre 39-45, au Canada et aux États-Unis, les chiens d'arrêt étaient majoritairement ou bien des setters ou bien des pointers. Si nous traçons une ligne imaginaire d'est en ouest à la hauteur



de la capitale américaine, Washington, il y avait les setters au nord et les pointers au sud. C'est facile à comprendre qu'à performance égale, le pointer supporte mieux la chaleur à cause de son poil ras. Évidemment, dans cette chronique il est question du setter anglais de chasse et non celui de compagnie, qui est sélectionné pour sa beauté dans les expositions. Le non-initié désirant acquérir un chien de chasse doit être vigilant et se méfier des très grands setters pesant plus de 60 livres, habillés de longues soies descendantes jusqu'au sol.

Je dois admettre que les chiens d'exposition sont beaux, mais ils ont perdu énormément de qualités pour la chasse, dont l'instinct d'arrêt et surtout la fameuse étincelle, cette avidité à chercher les oiseaux que l'on appelle la passion.

Le setter anglais n'a pas de demi-mesure, il est entier. C'est-à-dire qu'il chasse à toute vitesse. Sa course est un rapide galop allongé, la tête dans l'axe ou mieux, au-dessus de la ligne du dos, qui reste droit dans la foulée. La queue est portée basse et reste immobile malgré la course. Elle s'agite dans les changements de direction, tel un gouvernail faisant glisser le mouvement en souplesse. Il va sans dire qu'à une telle vitesse, l'arrêt est spectaculaire. Il existe en réalité 2 styles de setter anglais de chasse : il y a l'européen et l'école américaine. Les Européens sont attachés aux sacro-saints principes établis par les créateurs de la race voulant que le chien soit « près de terre », tel un félin, tandis que les Étatsuniens l'ont sélectionné plus droit, ce qui, en termes cynophiles, se dit plus « debout », la tête bien haute et la queue qui, à l'arrêt, indique midi. La cage thoracique est ronde, en forme de tonneau qui renferme un 8 cylindres qui fait des flammèches... Peu importe qu'il soit de l'ancien ou du Nouveau Monde, le setter anglais est une superbe mécanique de chasse qui est très attachée à son maître. Le setter se dresse aisément pour la chasse, à la condition sine qua non que le propriétaire soit patient et à l'aise avec un chien rapide, qui va parfois loin.

C'est une hérésie de vouloir faire chasser un setter sous le fusil, ces chiens sont faits pour galoper et couvrir beaucoup de terrain. En revanche, la sélection rigoureuse les a dotés d'un extraordinaire instinct d'arrêt. Bref, si votre setter s'en va marquer un arrêt à plus de 200 mètres en pleine forêt, soyez assuré que vous aurez le temps d'aller le servir...

STANDARD

La taille du mâle se situe entre 56 à 70 cm, tandis que la femelle fait de 53 à 65 cm au garrot. Le setter allie élégance à efficacité, mais dans son cas, ce n'est certes pas l'habit qui fait le moine.

Sous ces allures de chien de porcelaine se cache un redoutable chasseur d'oiseaux. Son poil fin, soyeux et brillant, peut être de couleur noir et blanc, blanc et citron, blanc et orange, blanc et marron, tri colore (noir-blanc-feu) et, ce qui est rarissime, noir uni. Depuis une quinzaine d'années, chez les bécassiers, il y a un regain de popularité du setter au Québec. Des importations de produits de grandes origines font le bonheur de chasseurs, qui deviennent de véritables accros de ce chien.

Rémi Ouellet nº 156

LE SETTER IRLANDAIS, UNE MACHINE QUI FAIT RÉVER...











Les setter Irlandais comme son nom l'indique provient d'Irlande. Il excelle aussi bien au bois qu'au marais ou en plaine. À l'origine chiens de filet, les setters Irlandais semblent dériver de chiens plus anciens appelés Spaniels, puis Larger Land Spaniels. Notre setter ne prend son nom d'irlandais qu'à partir de la fin du XVIIIe siècle, car c'est dans ce pays que la concentration des setters blanc et rouge ou tout rouge est la plus forte. C'est également en Irlande qu'il a acquis sa notoriété sur le terrain, par confrontation avec un gibier difficile dans de vastes espaces.

Vers le milieu du XIXe siècle, l'apparition de la cynophilie officielle entérina le nom d'Irish Setter. Le club de race, Irish Red Setter Club fut fondé en 1882 pour défendre la variété rouge, qui connaissait un succès croissant. Le premier standard fut rédigé vers 1885. Le rouge et blanc tombait peu à peu dans l'oubli, sans disparaître totalement. La création d'un club en Irlande en 1981 permet de rassembler les éleveurs soucieux de redonner ses lettres de noblesse à cette magnifique race.

Le Setter rouge, dit le diable rouge, est d'une énergie débordante, fougueux, entreprenant. C'est un chien sportif, noble et d'expression ardente. Intelligence, adaptabilité, endurance et résistance à toute épreuve sont autant d'atouts qui permettent à cet athlète d'exercer l'activité pour laquelle il a été créé : la chasse.

L'Irlandais excelle sur tous les terrains. Sa quête est rapide et ample (galop plus enlevé que le Setter anglais), mais il sait garder le contact lorsque le milieu « se ferme ». Il a un odorat très développé et d'une grande finesse, qui lui permet des prises d'émanations autoritaires. Son arrêt est intense et précis, ce qui explique que les faux arrêts soient très rares. Il adore le marais et il est bon retriever. La bécasse, la bécassine, le perdreau, le tétras font partie de ses gibiers préférés. Très affectueux, ils sont des compagnons très appréciés. Leur éducation sera ferme, mais sans brutalité. La beauté incontestable de cette race a failli amener la disparition des lignées de chasse. Heureusement, quelques éleveurs sérieux ont su garder le

flambeau bien haut et conserver les qualités naturelles de ce chien exceptionnel.

Description du setter Irlandais:

Il peut être comparé au cheval de pur-sang, tout d'acier et de tension, sans chair superflue ni muscles grossiers. Il doit donner l'impression d'extrême vitesse, et tout chez lui participe à cela : grande sécheresse des tissus, c'est-à-dire squelette léger, mais solide, musculature longue, plutôt plate et dense, peau fine tendue sur le squelette, qui doit se deviner facilement, aucun fanon ; conformation galopeuse avec le corps inscrit dans un rectangle proche du carré, un humérus redressé, un jarret ouvert, une encolure de bonne longueur, un dos droit, un rein soudé. Une poitrine ogivale vue de face.

Dans ses directives de jugement, le comité du Red Club a souhaité insister sur l'intérêt de rechercher des tailles offrant un compromis idéal entre élégance et adaptation à la fonction :

mâle: 59 à 64 cm; femelle 56 à 60 cm.

Type rouge:

La robe brillante, de couleur acajou, châtaigne fraîche ou rouge vif, ne comporte pas de noir ou de charbonnage, mais peut présenter un peu de blanc, notamment à la poitrine, à la gorge ou aux doigts, voire une petite étoile sur le front ou une ligne étroite sur le chanfrein ou la tête sont tolérées.

Type rouge et blanc:

Le fond est blanc, marqué de rouge uni. Le rouge et le blanc doivent être aussi vifs et éclatants que possible. On admet les truitures sur la face, les pieds, les membres antérieurs jusqu'à la hauteur du coude et les membres postérieurs jusqu'à la hauteur du jarret. Les truitures et tachetures sur toute autre partie du corps sont répréhensibles.

Claude Poulin Saint-Siméon Source : Wikipédia



Vers le milieu du XVIe siècle, on commence à priser ce qui était à l'époque le setter noir et feu. C'est cependant Alexander de Gordon, Duc de son état à la fin du XVIIIe siècle, qui fixe la race dans ses caractéristiques actuelles. Il s'était donné pour but d'obtenir un chien rustique et capable de chasser la GROUSE, oiseau d'une timidité extrême, très difficile à approcher.

Le Setter Gordon se distingue par sa robe d'un noir jais brillant, agrémentée de taches d'une riche couleur feu précisément délimitées, et par de longues franges aux membres et au fouet.

Adulte, le Setter Gordon possède la noble prestance des vrais aristocrates; il est vif et éveillé, sans être agressif ni effacé. C'est le chien d'un seul maître, l'affection de l'homme étant indispensable à son épanouissement. Il la lui rend du reste au centuple par son extrême attachement et son loyalisme. Bien que gardien, il sera le compagnon idéal des enfants, se montrant d'une patience à toute épreuve, manifestant à leur égard un instinct protectionniste très développé. Il fera donc sa vie aussi bien au grand air qu'en appartement, tant que son maître lui témoignera l'estime qu'il lui porte.

Morphologie et qualités naturelles

C'est un chien robuste, résistant à la fatigue, intelligent et sachant adapter rapidement sa QUÊTE à la végétation, au territoire et au gibier rencontré. De tout temps, ses qualités de nez ont été reconnues et appréciées des chasseurs et des sportsmen. Il est construit en galopeur, puissant et solide, mais sans aucune lourdeur.

Des trois Setters, le Gordon est mentalement le plus équilibré, le plus calme et le plus fiable. Il a été créé pour chasser les terrains difficiles et variés des Highlands, même dans les plus mauvaises conditions atmosphériques.

Le galop doit être soutenu, bien debout sur ses membres, rapide et énergique, à la foulée très ample. La tête est portée haute, chanfrein à l'horizontale; par un léger mouvement d'avant en arrière de sa longue encolure, elle assure le contrepoids qui permet au Setter Gordon de progresser par grandes foulées, lui donnant ce galop mouvant si typique. La queue est portée bien tendue dans la ligne de dos ou légèrement inclinée vers le terrain.



Lorsque le chien a connaissance d'une émanation fondée, il exécute une remontée au pas rapide, ralentissant progressivement, bien droit sur ses membres, avançant avec prudence et décision jusquarrêter avec sûreté. L'arrêt doit être rigide, debout, cou bien tendu, la tête dans la ligne de dos, le ptérieur pouvant parfois être légèrement relevé ou, plus rarement, à peine abaissé par rapport au ga

Au coulé, le Setter Gordon est collé à l'émanation directe, au pas et avec calme, dans un mouvement uniforme, il se maintient le plus possible à la même distance du gibier. Toutes ces qualités en font un chien idéal pour le chasseur solitaire, tant au bois qu'en plaine ou au marais. Nageur infatigable, il excelle également au rapport en eau profonde. CHIEN DE CHASSE PARFAIT pour ses grandes qualités de nez, c'est aussi le compagnon idéal, aimable et distingué, dans la maison avec la famille.

Bernard Zert Membre no 47

8

Voici ce qui ma fait choissic le setter ang

Je vous explique ce qui m'a amené, avec les années, à choisir un setter anglais comme chien de chasse. Ce que j'aime particulièrement de ce chien, c'est le côté félin qu'il adopte lors de la recherche de l'oiseau. Il est vif et rapide dans sa quête, avec une grande qualité olfactive. En sa présence, les oiseaux piétards n'ont pas grand chance, ils se font reprendre facilement, même s'ils essaient de fuir. C'est un trouveur d'oiseau né.

Son dressage est très facile, si l'on prend bien soin de choisir les lignées de chasse qui proviennent d'Europe. Il faut aller chercher les lignées de bécassiers, ou les clochettes d'or, d'argent et de bronze, car ce sont des compétitions sur gibiers sauvages.

La plus grande qualité lorsque nos jambes commencent à faiblir, c'est que le setter fait le travail pour nous. À vingt ans, je quadrillais littéralement le terrain à tous les 50 mètres avec mes chiens, et je ne laissais aucun trou. C'était d'une efficacité redoutable, parlez-en à tous ceux qui chassaient avec moi, mais je marchais autant que le chien...

Aujourd'hui, avec les années, je ne marche plus autant. J'ai donc besoin d'un compagnon qui fasse le travail pour moi, et le setter sait faire ce travail avec beaucoup plus de rapidité et d'efficacité que moi. Si je marche en forêt ou si je marche dans un petit sentier, le chien fait tout le boisé à 75 ou 100 mètres autour de moi. Lorsqu'il tombe à l'arrêt, je me déplace, tranquillement, une seule fois pour le servir. Vous me direz que c'est de la paresse, mais non, c'est de la vieillesse... Remarquez que ça me permettra de continuer à chasser encore quelques années de plus.

Pour terminer, une autre de ses grandes qualités et non la moindre, autant son influx nerveux est élevé à la chasse, autant c'est un chien calme à la maison. C'est de plus un chien très affectueux.

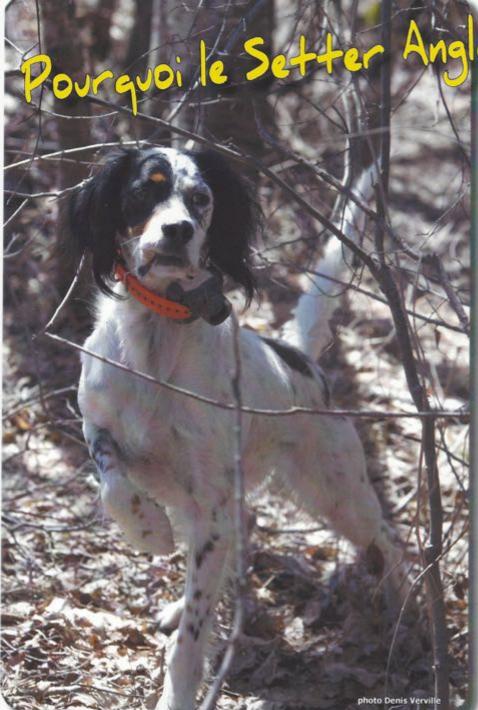
Gilles Champagne











e chien, il est la bête qui exprime, il n'est que cela. Il a fait et fait encore couler beaucoup d'encre, il alimente le poète qui voit en lui ce lien privilégié, le sauvage (ce qui vient de la forêt). Le pas feutré de la panthère, la puissance de sa course, une ligne ondulatoire qui suit les courbes du terrain, la fluidité et le silence du renard qui se faufile à travers bois. L'élégance l'habite dans tous ses gestes, il n'est en soi que plaisir à celui qui sait bien le diriger, l'encadrer et l'éduquer. La violence des traitements coercitifs est loin de lui être bénéfique : s'il y a quelque chose qu'il faut éviter, c'est bien le dressage au collier électrique, selon la méthode nord-américaine

Celui qui laisse le temps faire son œuvre obtiendra le résultat d'une profonde expression, dans un naturel que seule la nature du chien saura exprimer, pas celui du whoa répétitif, ni celui de l'interventionnisme outrageant. Dressé sur le naturel, il vous épatera, il vous comblera de ses prouesses, il vous saisira de spontanéité émotionnelle de par ses exécutions et ses coulés qui portent à croire que la perdrix, qui est en avant, a un panache.

Habillé d'une robe aux multiples choix, d'une soie qui incite à la caresse à s'y plaire sans arrêt, d'une hauteur sans encombrement, d'un calme que seul le matou, le vieux, celui qui traîne sur les corniches ensoleillées, pourrait lui disputer. Voilà son comportement à l'égard de celui qui le sortira régulièrement, qui lui donnera un sens de la meute et le nourrira adéquatement.

Le plaisir de la ligne, c'est lui.

Denis Verville Membre 580





'histoire d'amour entre le Setter anglais et moi remonte à la fin des années 80, alors que j'ai reçu chez moi dans le cadre d'un voyage d'échange en période de chasse, Jean-Philippe Julien, un setterman français avec qui j'avais des échanges épistolaires depuis déjà quelques années. Pour sa première visite au Québec, mon ami était accompagné de « Udson de la brande de la lienne », trialer, et évidemment excellent bécassier. Il faut dire qu'à cette époque, j'habitais à Forestville sur la Côte-Nord, où les couverts de chasse à la bécasse sont de petites aulnaies très sales entourées de l'immense forêt boréale, ne constituant pas a priori le terrain idéal aux chiens rapides et entreprenants. Quand Jean-Philippe a découplé Udson la première fois, je suis resté complètement médusé! Le galop rasant du setter me laissa perplexe jusqu'à cette petite pointe de peupliers, où le chien donna un violent coup de frein, plaqué sur le sol, la truffe bien haute, à se délecter des effluves de dame bécasse. Cette belle du nord fut d'ailleurs la première américaine que mon invité bascula à l'arrêt de son chien. Du coup, je n'avais plus aucun doute sur l'efficacité létale de cette mécanique de chasse.

Je dois cependant avouer que le spectacle m'a chamboulé. Habitué à la quête méthodique des Braques allemands de l'époque, qui alternaient un mélange de galop modéré et de trot avec de fréquents contrôles d'émanation au sol, ma conception de la chasse au chien d'arrêt en avait pris un coup.

Quelques années plus tard, ayant été promu à un nouveau poste à Québec, une autre surprise m'attendait, car en plus d'être dans l'obligation de me trouver des places pour chasser, j'ai constaté avec stupéfaction que la composition forestière du Centre-Sud est à l'opposée de ce que j'avais connu. En fait, elle est différente de celle du Saguenay et de la Côte-Nord, où j'avais contracté le virus bécasse. Ici, les forêts susceptibles d'accueillir des scolopax sont plus grandes et plus clairsemées, signifiant que les oiseaux peuvent être partout. Comparer la topographie de la Côte-Nord à celle de la vallée du St-Laurent, c'est comme confronter la montagne vis-à-vis le plat pays. Ayant eu le privilège d'être invité à la chasse à la bécasse et à la perdrix grise en Europe avec des passionnés de Setter, je fus dès lors conquis par l'incontournable champion de la bécasse à grande quête.

Pourquoi un Setter? Un chien issu d'une lignée renommée est

un chien équilibré. Quand il ne chasse pas, le Setter est calme et placide.

N'ayant point la prétention d'être un grand dresseur, je suis néanmoins un chasseur passionné, qui éduque ses chiens seul et qui pratique toutes les chasses aux chiens d'arrêt, en effectuant plus de 60 sorties annuelles. Je peux affirmer que le setter s'adapte rapidement à tous les terrains et gibiers qui lui sont proposés.

Beaucoup de chasseurs ne supportent pas de voir leurs chiens quêter à plus d'une portée de fusil; pourtant, un chien d'arrêt digne de ce qualificatif doit bloquer le gibier jusqu'à l'arrivée du chasseur, même si cela prend plusieurs minutes pour le trouver! Evidemment un gars qui n'est pas à l'aise avec un chien qui sort parfois du champ de vision ne sera pas heureux avec un setter. Actuellement, je possède un seul setter : FILSON DE CHAMBOIS, né le 2010-02-19, et qui, malgré son jeune âge, me permet de rêver. Déclaré exclusivement sur gibiers sauvages, tels que les bécasses et les gélinottes de la sous-espèce « Saint-Augustin-de-Desmaures », Filson s'est démarqué dès sa première ouverture, en me gratifiant de magnifiques prises de points et de patrons, alors qu'il n'était âgé que de seulement 8 mois. Après deux campagnes de chasse sans avoir même atteint deux ans, je peux affirmer qu'il est un trouveur à l'arrêt ferme, et c'est précisément ce dont j'ai besoin pour chasser dans les bocages, les haies et les îlots broussailleux des territoires agricoles de la vallée du St-Laurent.

Le setter est prodigieux à la gélinotte, qu'il a le don de me verrouiller parfois à plus de 200 mètres. Comme il possède un patron naturel, je chasse pratiquement tout le temps en couple, avec les chiens de copains qui sont animés du même état d'esprit.

Le Setter anglais n'a pas de demi-mesure, il est entier. Sa course est un rapide galop allongé, le dos droit dans la foulée, avec la tête relevée pour chasser en forêt. Le fouet en forme de sabre demeure presque immobile malgré la course. Il s'agite dans les brusques changements de direction, tel un gouvernail faisant glisser le mouvement en souplesse. Le nez du setter est grand et la seule chose que recherche le chien, avant tout, c'est l'émanation directe de l'oiseau et non pas la piste, qui indique vaguement la présence du gibier aux alentours.

À l'arrêt, il est spectaculaire: un setter aguerri va prendre de gros risques pour dominer la situation dans le cas des piéteurs, comme la gélinotte et la grise. L'oiseau reste alors tapi sur le sol, terrassé et vaincu. Et si vous avez la bonne fortune d'avoir un grand styliste, c'est le bonheur.

J'aime les battants, les dévoreurs de terrain avides de bécasse, gélinotte et grise qu'ils vont négocier de la manière la plus classique.

Le choix du Setter anglais s'inscrit donc dans l'évolution de ma philosophie de la chasse.

Pour conclure, je pense qu'un bon chien d'arrêt est un bon chien d'arrêt, mais qu'un bon setter est un artiste...

Rémi Ouellet, inconditionnel du setter.



Nous sommes à l'automne 2012, la forêt de Charlevoix se pare de ses plus belles couleurs pour séduire les hordes d'Européens qui visitent notre région. Ce sont ces mêmes couleurs qui ont si bien inspiré à Joe Dassin son succès, l'Été indien.

Pourtant, nous sommes tristes, car notre fidèle compagne, Hortense, une chienne épagneul springer anglais, que nous avions acquise de Pierre et Vivianne Fecteau, nous a quittés en mars, après 11 années d'une complicité sans faille, laissant à cette première saison de chasse sans elle, une note de nostalgie. Même les gélinottes et les rares faisans échappés du Domaine Laforest de Paul Desmarais semblent porter le deuil. « Trop dur de se séparer d'un chien de cette trempe, je n'en aurai plus d'autres », me dis-je.

De nature solitaire, et peu enclin aux froides et distantes technologies de l'informatique, je me suis pourtant pris dans la « toile » après avoir tapé « Chien de chasse » et lancé la recherche! Je fus heureux d'y découvrir une femme d'exception, passionnée de chiens de chasse depuis 40 ans, Madame Noëlla Denommé. Au fil de nos échanges virtuels, j'ai beaucoup appris et surtout pris bonne note de ses judicieux conseils.

Après quelques négociations avec ma conjointe, j'ai d'abord réservé un braque français chez Mme Denommé, mais par suite des pressions de mon fils, Gilbert, j'ai dû renoncer à ce magnifique braque continental pour une de ses lubies... un setter irlandais. Je ne posai cependant qu'une condition incontournable à ce fils chimérique : le chiot devra provenir d'une lignée de chasse reconnue. Ce faisant, je garde ainsi la porte ouverte, en cas d'échec dans nos recherches, au braque français de chez Chambois.

Avec gentillesse Mme Denommé nous dirige d'abord chez un éleveur de la Nouvelle-Écosse, un berceau de la cynophilie de chasse au Canada, et de là, chez Mme Suzan Russell de Princeton, au centre des Rocheuses, en Colombie-Britannique, où nous fûmes vite conquis par un petit mâle d'une portée de 14 chiots acajou. L'avion le sépara définitivement de sa mère le 8 février 2013.

Nous avons donc accueilli ce petit setter irlandais, que nous avons nommé Brel, avec joie et quelques inquiétudes sur nos qualités de maîtres et dresseurs, car des noms comme « indépendance » et « full of power » figurent dans son pédigrée.

Depuis son arrivée, nous glanons les informations sur la race dans un livre fort bien écrit par M. Gérard Sasias <u>Le Setter Irlandais</u>, aux éditions Artémis. Les chroniques de M. Rémi Ouellet dans Sentier Chasse et Pêche nous permettent également d'être plus indulgents envers nous-mêmes et nous redonnent confiance en notre capacité de créer cette complicité essentielle avec le futur limier que deviendra Brel, qui affiche déjà les qualités du peuple qui a développé jadis cette race, à savoir l'endurance, la ténacité, l'indépendance, la résilience et la fierté.

À cette littérature de référence s'ajoutent les précieux conseils de M. Claude Poulin, lors des séances de dressage hebdomadaires en compagnie du responsable de cette belle folie... Gilbert. Tout cela nous rapproche un peu plus du but visé; faire de notre Brel un auxiliaire efficace et agréable lors des sorties de chasse en cette magnifique saison que sera l'été indien 2013, et plein d'autres j'en suis certain!

Jean-Pierre Savard Cap-à-l'Aigle, août 2013.





Parler des setters anglais provoque et soulève inévitablement des opinions et des discussions qui, parfois, deviennent très animées. Évidemment, il faut comprendre qu'il existe deux lignées de setters anglais : les Laverack, lignée de beauté, et les Llewellin, lignée de chasse.

C'est reconnu, les Laverack étaient de beaux et de bons setters avec un physique solide, tout en étant de bons chiens de chasse, mais leur apparence a séduit les amateurs d'esthétique, donc une plus grande visibilité dans les rings d'exposition. Les Llewellin comptaient de bons et beaux sujets, mais plus légers, plutôt petits, utilisés à la chasse et dans les field-trials; les setters anglais de ces deux lignées se sont multipliés depuis un siècle, tout comme les discussions, et l'ambiguïté n'a jamais été levée quant à l'existence de ces deux types de setters anglais.

Presque toujours, les amateurs d'une des deux lignées ne veulent rien reconnaître des qualités de l'autre lignée, sous prétexte qu'un champion de beauté ne peut pas être aussi un bon chien de chasse et vice versa... Mon but n'est pas de réconcilier les deux groupes, mais plutôt de vous parler des setters anglais importés de France, dont les lignées sont championnes en beauté et en chasse. Ils sont à la fois de formidables chiens de chasse et d'admirables chiens de compagnie et ce, tout en respectant un standard physique.

Les éleveurs français de setters anglais ont utilisé la génétique durant plusieurs années afin de produire un sujet un peu plus léger que les chiens de lignée de beauté. Leur but était de donner un peu plus de souplesse dans les mouvements et ainsi avantager le chien lors des sorties de chasse en plaine ou au bois. Bien que génétiquement revenus au style d'origine, ou presque, ces setters anglais conservent toujours leur instinct naturel de chasseur.

On reconnaît à ces setters anglais un flair très puissant : ils localisent avec précision le gibier qui, à son tour, essaie de déjouer le chien; celui-ci doit donc démontrer une

Sí la chasse est une symphonie, les setters anglais ont un style bien à eux de la jouer! grande finesse de caractère, je dirais même une capacité de réflexion, tout en étant agile et vif afin de bloquer les perdrix ou de figer la bécasse. Depuis quelques années, tout doucement, ces chiens ont conquis leurs adeptes dans nos plaines et nos bois : leurs plus fervents utilisateurs sont des chasseurs de bécasses, de perdrix hongroises ainsi que de toutes les variétés de perdrix de nos bois.

On va me dire que les standards de beauté et de travail en Europe ne sont pas les mêmes qu'ici : c'est vrai en partie, mais quand on parle de chiens de chasse, ce qu'on veut détecter de ces derniers, afin d'évaluer ou de juger leur talent, ce sont leurs qualités et capacités démontrées par leur quête, leur ardeur et leur désir de trouver du gibier. Selon moi, que le style d'arrêt soit debout ou fléchi n'a aucune importance, pourvu que le but premier ait été atteint, soit de trouver et d'arrêter le gibier; c'est là seulement que l'on peut mesurer la vraie valeur du chien. Je n'arrive pas à comprendre que l'on a laissé croire et même répandu l'idée qu'un chien au style fléchi n'était qu'un chien mou, sans caractère et donc sans talent, ou incapable de trouver des oiseaux... Il n'y a aucune corrélation entre le style d'arrêt du chien et ses capacités de chasseur. Seuls les goûts personnels du chasseur devraient influencer le choix pour le style debout ou le style fléchi du setter anglais. J'ai découvert les setters anglais de ces éleveurs français il y a plusieurs années; ils m'ont fait connaître

une lignée de chiens qui alliait à la fois beauté et de grandes qualités de chasseur. Voici une brève description de l'évolution des styles.

Certains prennent l'arrêt debout, le nez haut, parfois même au dessus de la végétation si l'émanation est prise de loin : c'est l'héritage Laverack. Par contre, si une odeur forte surprend le chien, lui indiquant la présence du gibier tout près, son corps rasera le sol, afin de ne pas provoquer l'envol de l'oiseau; ses muscles tendus bien immobiles, il attendra patiemment son maître. Chez d'autres, tout est félin, c'est l'héritage Llewellin : le galop souple, fluide et rasant, rapide et élégant, presque silencieux; ils peuvent couler un « piétard » sur plusieurs mètres pour finalement le bloquer. J'ai vu aussi des chiens fléchir l'arrière-train, en gardant le poitrail et la tête hauts comme pour montrer avec le plus de précision possible la cachette du gibier dans les broussailles. J'ai remarqué aussi que s'ajoute à tous ces styles une quête naturellement croisée, ce qui permet de faire une exploration adéquate des lieux de chasse, que ce soit au bois ou en plaine; le territoire est alors parcouru avec intelligence, prudence et autorité.

De tous les chiens que j'ai entraînés ou possédés, deux grandes qualités ressortent : une coopération naturelle et un flair puissant, ce qui sous-entend des partenaires de chasse très agréables, fiables et productifs, même dans des circonstances difficiles.

Pour ceux qui souhaitent les développer davantage, ils sont faciles à entraîner et se déclarent très jeunes, avec un arrêt ferme. Le travail en duo est inné chez eux; l'arrêt à patron se fera naturellement. J'ai vu des jeunes chiots patronner respectueusement un adulte, en se plaçant à la hauteur du nez, figés comme des statues, la truffe dans l'émanation, les narines grandes ouvertes... et j'ai vu aussi le même spectacle de la part d'un adulte à l'endroit d'un chiot. En concours, ils sont compétitifs et performants, faciles à diriger.

En terminant je vous invite à consulter mon site web: www. chambois-nd.com pour apprivoiser davantage ces lignées françaises de setters anglais. J'espère qu'à votre tour, vous serez séduits à la fois par leur beauté et leur efficacité à la chasse.







choisi Gordon?

uel plaisir fou de se faire poser cette question! Tout bon mordu de chasse avec chien espère un jour se faire demander pour quelle raison il préfère une race plutôt qu'une autre, sans se faire interrompre pour un autre mordu qui tente de faire valoir son point de vue lui aussi...

Tout d'abord, le choix d'une race plutôt qu'une autre relève, à mon sens, d'une évolution qui se précise avec le temps et les expériences de chasse et de fréquentation de copains souvent bien différents les uns des autres. Dans mon cas, j'ai débuté avec des Springers anglais, parce que tout le monde chassait avec ça dans mon coin de pays, lorsque j'ai débuté en 1987. Malgré le fait que je doive avouer bien sincèrement que le Springer anglais demeure le chien le plus efficace que j'ai utilisé et que j'ai connu, je dois également avouer très sincèrement encore une fois, qu'après avoir chassé toute une fin de semaine avec le Drahthaar de mon ami Gabriel Bédard, je fus complètement ensorcelé par la chasse avec chien d'arrêt. À vrai dire, au lendemain de ce weekend mémorable, mes deux Springers étaient à vendre... ou presque.

À la suite de cette heureuse expérience, j'ai donc décidé soudainement et, surtout fermement, que ma carrière de chasseur avec chien d'arrêt prendrait son envol le plus rapidement possible et pour longtemps, si l'avenir me le permet. Il ne me restait plus qu'à trouver la race la plus représentative pour moi. C'est-à-dire celle qui me caractérise le plus. J'ai toujours aimé les sujets qui ont un influx nerveux assez intense et qui soient en mesure d'offrir une bonne endurance. À cette période de ma vie, je faisais 6 pieds et un pouce 165 livres, ça prenait donc un chien bien décidé pour me faire la peau...

Je me suis renseigné pendant plus de six mois et mon choix s'est arrêté sur le Setter anglais. Décidément ça me prenait un britannique, et mon ami Gaby me proposait une jolie petite Setter qui attendait patiemment son mémaître outre atlantique. Je fis donc l'acquisition de Mica, une petite Anglaise de 35 livres, qui courait à 100 à l'heure pendant au moins un bon 4 heures avant de commencer à penser qu'il était possible de respirer par les narines. La passion y était, ainsi que l'endurance tant souhaitée, mais elle avait les pattes bien plus longues que le nez. En fait, elle courait en chassant au lieu de chasser en courant, ce qui fait toute la différence. Sur la bécasse, elle se débrouillait somme toute très bien. J'ose même affirmer sans même me tromper que pendant tout sa vie, elle n'a jamais fait un seul faux arrêt sur une bécasse

: elle arrivait tellement rapidement et avec une agilité si silencieuse que les pauvres bécasses n'y pouvaient rien. Pour les gélinottes, toutefois, c'était une toute autre affaire. Elle n'a jamais su prendre ces oiseaux de la bonne façon. Trop rapide et pas assez sûre de son nez, elle se faisait prendre presque à chaque fois. Je me souviens un après-midi de chasse où elle a réussi à faire voler 23 gélinottes en 3 heures, sans en arrêter une seule. Un record de contre-performance quoi!

Le Setter anglais fut pour moi une excellente race, si bien que j'en ai élevé 5 autres après mon F-18 format miniature. Toutefois, j'ai fait une drôle de rencontre vers l'année 1998... J'ai fait la connaissance d'un Français qui chassait avec des Setters Gordon. Ce fameux Français se distinguait des autres que j'ai connus, du fait qu'il avait toujours raison celui-là! Même lorsqu'il avait tort, il avait raison d'avoir tort! Mais enfin, il avait bien raison de me dire que ses chiens se comportaient souvent beaucoup mieux que les miens face aux gélinottes, bécasses et autres bécassines, sans oublier un capucin de temps en temps...

Au début de nos fréquentations, je me disais qu'il était chanceux d'avoir de bons chiens qui sont efficaces sur gélinottes, mais lorsqu'il remplaça ses deux noirauds par une autre paire plus jeune, il fallut que je me rende à l'évidence : les Setters Gordon étant plus posés et plus en contrôle d'eux-mêmes, en situations de chasse sur gibiers sauvages et piétards, plus efficaces et, par surcroît, plus endurants à la chaleur que leurs cousins Anglais.

Je fis donc l'acquisition de Binas (Bibi pour les intimes) en juillet 2006. Une petite Gordon adorable et très affectueuse comme tous les Gordons d'ailleurs. Bibi se démarqua dès sa première saison de chasse : au début, elle s'est mise à arrêter avec brio, mais sa passion l'emporta rapidement sur son instinct d'arrêt; ce qui pour son jeune âge (7 mois) était de très bon augure, car un chien jeune doit démontrer une passion débordante avec les oiseaux. Si elle avait démontré la maîtrise e soi d'un chien FAIT, j'aurais été bien inquiet... À l'exception de sa passion débordante, ce qui me plaisait le plus chez cette chienne, c'est qu'elle représentait surtout les caractéristiques de sa race, bien définies par les standards européens, c'est-à-dire :

- · Un contact très étroit avec le maître et ce, même si la quête doit demeurer étendue;
- Une recherche systématique des émanations en quadrillant son territoire afin de retrouver l'odeur directe et non en pistant;



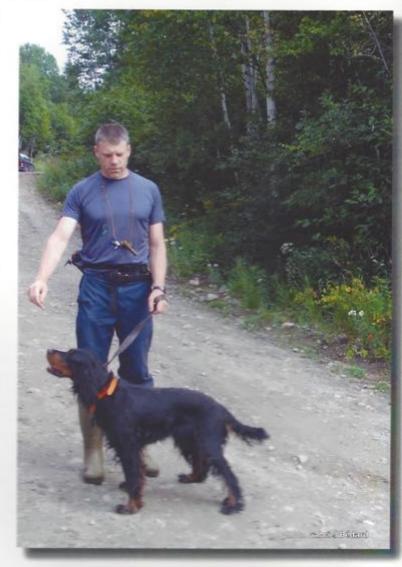
- Une approche intelligente et surtout très posée avec les oiseaux qui se défilent.
- Un rapport exécuté sans hésitation et surtout avec enthousiasme.
- Un rapport des oiseaux blessés à la piste;
- · Une endurance à la chaleur qui en surprend plus d'un;
- Un arrêt et un patron naturels;
- · Le travail au marais sur bécassine;
- · Le rapport en eau profonde de la grande sauvagine;
- Le pistage au sang est même possible;
- · ... et j'en passe;

En un mot c'est, sans vouloir blesser mes amis, le plus polyvalent des britanniques à mon sens.

Je rappellerai que c'est le chien qui fut le plus utilisé par les chasseurs professionnels (Meat Hunters) tout au long du 19e siècle et jusqu'en 1925 aux États-Unis, et plus particulièrement en Nouvelle Angleterre.

Bref, le choix d'un chien est et sera toujours en bonne partie un coup de cœur pour la plupart des chasseurs. Toutefois, chacun doit savoir à mon avis bien identifier ses préférences ou ses façons de chasser et choisir la race qui le représente le plus, car chaque chien possède des caractéristiques qui lui sont propres. Un Britannique ne doit pas travailler comme un chien continental le ferait, et vice versa.

Martial Girard Bécassier n° 321



Toutes les races de chiens produisent d'excellents sujets pour la chasse, mais aucune ne rivalisera avec le style du setter, en raison de sa morphologie et de son influx nerveux, qui est particulier. Avoir un setter, c'est aimer l'esthétique et l'efficacité.

C'est en action qu'on l'apprécie le plus. Sa quête est naturellement croisée, excellent broussailleur, sa foulée lui permet de couler dans la végétation sans faire de bruit, tel un reptile. Lorsqu'il entre dans une zone d'émanations, tout son corps s'abaisse près du sol, puis guidé par son nez porté très haut, il remonte l'odeur vers sa proie lentement, prudemment, dans une démarche merveilleusement féline. Quel spectacle!

En posséder un, vous permettra de découvrir un chien d'exeption, un chien qui ne peut vous laisser indifférent.

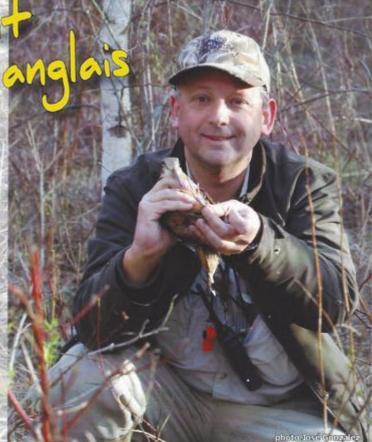
Roger Poulin, Setterman un jour, Setterman toujours.



Voici ce qui ma fai choissir le setter

Il y a plus de dix ans, Noëlla Denommé m'avait prêté son jeune setter Trégor, qui deviendra plus tard le père de ma chienne. Le chiot n'avait que six mois, mais lorsqu'il a fait son premier arrêt à vie sur une bécasse, j'ai tout de suite su que cette race serait la mienne. Je suis tombé sous le charme de ce chien, en raison de la grâce de son arrêt, de sa vigueur au travail et de sa tranquillité à la maison.

Serge Bonin



Chers confrères bécassiers

Dans ce numéro, je vais vous informer sur le livre intitulé Woodcock de John Alden Knight, publié dans un premier temps en 1944, suivi d'une deuxième édition en 1946 et d'une autre en 1989.

Les première et seconde éditions ont été vendues au prix de 4,00 \$ l'exemplaire, mais après plusieurs années, leur prix était passé à 71,82 \$. Quant à la troisième édition parue en 1989, elle fut mise en vente à 24,25 \$ lors de sa parution.

Dans les 2 premiers livres, il y a 5 pages réservées à des oeuvres en couleur du peintre Edgar Burke. Pages : 1 – 12 – 22 – 58 – 92. Dans l'édition de 1989, il n'y a qu'une seule page en couleur, soit la page couverture.

Le dessin sur les pages couvertures des deux premières éditions est le même, en deux variantes de couleur. La 3e édition présente un autre dessin, en couleur monochrome.

Voici les différentes présentations des couvertures par ordre.

WOODCOCK



By John Alden Knight

1944



WOODCOCK



1946

WOODCOCK

Page 1: Bécasse en vol



by John Alden Knight

1989



W 0 0 DCO CK By John A Hen Knight 1989

Cette édition est très facile à comprendre et très agréable à lire, et c'est pour cette raison que je vais vous présenter les différents chapitres (à l'exception des chapitres 7 et 11).

Chapitre 1 : Le jour de l'ouverture à la Bécasse ne doit pas être négligé : ça se passe dans la forêt avec le chien et son maître, sans oublier la bécasse à chasser.

Chapitre 2: L'auteur y explique que la Bécasse est un oiseau de l'Est, qui s'est déplacé vers le Nord du Manitoba, ainsi vers le Nord de la Saskatchewan, en Alberta, au Montana, en Idaho, Washington, Californie, Bermudes ainsi que vers la Jamaïque.

Chapitre 3: L'auteur y explique les lieux d'hivernage de la Bécasse, dont la Louisiane à 50 % - l'Arkansas à 15 % - le Texas à 10 % - le Mississippi à 10 % - la Floride à 5 % - l'Alabama à 5 % - et d'autres États à 5 %.

Chapitre 4: L'auteur y traite des migrations et des types d'envol.

Chapitre 5 : Les opérations de marquage à la bague pour les Bécasses ; l'auteur y présente aussi l'accouplement le soir, ainsi que la prise aux grands filets pour la capture.

Chapitre 6 : Celui où l'auteur fait une mise en garde pour la survie de l'espèce, car celleci est depuis toujours considérée comme un mets très recherché.

Chapitre 8: L'auteur y traite de l'équipement, des vêtements qui sont toujours pratiques pour le chasseur selon le temps de la saison.

Chapitre 9 : L'auteur formule ses observations sur les chiens et les armes, aussi bien ceux utilisés par la plupart des chasseurs à cette époque que ceux que l'on utilise présentement.

Chapitre 10 : Description des méthodes de chasse et des différents moyens utilisés.

J'espère que vous aurez la chance de vous procurer ce magnifique livre.

JacquesCharette Membre no11

Historique ancien de la Bécasse d'Amérique arpiramk'b



a bécasse d'Amérique, à cause de ses habitudes furtives, attirait peu l'attention des premiers colons, quelles que soient leurs origines, qui débarquèrent sur les côtes est de l'Amérique du Nord.

Pettingill (1936) rapporte que la première mention de la bécasse sur le continent américain aurait été faite par le jésuite Le Jeune (1634), qui a écrit que les Montagnais de la région de Québec mangeaient, entre autres, des bécasses. Le texte original du Père Paul Le Jeune (bibliothèque de l'Université du Québec à Trois-Rivières) se lit comme suit : « Pour les oiseaux, ils ont des Outardes, des Oyes blanches et grises, des Canards de plusieurs espèces, des Sarcelles, des Bernaches, des Plongeurs de plusieurs sortes; ce sont des oiseaux de rivière. Ils prennent des Perdrix ou des Gélinottes grises, des Bécasses et des Bécassines de quantités d'espèces, des Tourterelles, etc. ». Nous doutons de l'exactitude des noms des espèces signalées par Le Jeune. En effet, lorsqu'il parle de « Bécasses et de Bécassines », il mentionne « quantité d'espèces », c'està-dire plusieurs espèces de bécasses et de bécassines. Nous savons qu'il n'y a qu'une espèce de bécasse et qu'une espèce de bécassine en Amérique du Nord. Nous pouvons présumer qu'il regroupe sous ces vocables le générique de tous les oiseaux de rivage à long bec.

Le second auteur québécois à mentionner la présence de la bécasse au Québec est Pierre Boucher (1664). Il cite en effet la présence de « Bécasse, Bécassine, Chevalier, Pluvier, Alouette de mer ». Encore une fois, il est difficile de déterminer si l'expression « Bécasse », utilisée par l'auteur, a un sens spécifique ou générique. D'ailleurs, plus loin dans son texte, Boucher parle de « Grand nombre d'étourneaux... ». Or, on sait que ceux-ci ont été introduits beaucoup plus tard en Amérique, soit en 1890. La nomenclature zoologique de cette période était relativement imprécise et les informations de Le Jeune (1634) et Boucher (1664), prises dans le contexte historique, au sujet de la présence de l'espèce « Bécasse d'Amérique » au Québec à ces périodes sont douteuses.

Les récits de chasse du Baron de Lahontan, que l'on peut lire dans ses écrits de voyages faits entre 1684 et 1691 (Ouellet et Beaulieu, 1990), nous fournissent certaines données sur la

faune et la flore du centre et de l'Amérique du Nord. Lahontan était un observateur sérieux. Nous citerons ici quelques lignes de sa XI^e lettre intitulée « Qui contient une autre chasse curieuse de divers animaux ». Cette chasse se situe dans la région au sud du lac Champlain. Son texte se lit comme suit : « ... il passoit un ruisseau par le milieu de cette prairie, tout au long duquel j'allois en compagnie de deux jeunes Sauvages tirer des Bécasses, sur des Ralles et sur un certain oiseau gros comme une Caille qu'on appelle Bateur de Faux, dont la chair est très délicate ». D'après Cayouette (1969), le nom de batteur-de-faux est utilisé populairement pour désigner le râle de Caroline et le râle de Virginie. Ces oiseaux ont en effet un cri qui ressemble au bruit de la pierre à aiguiser sur la lame de la faux. Nous doutons fort que ce baron, bon chasseur qu'il fut, ait pu chasser, ensemble, des râles et des bécasses, car ces espèces fréquentent des habitats totalement différents. Il s'agit sans doute de l'une des nombreuses espèces d'oiseaux de rivage à long bec.

Malgré que tous ces auteurs signalent la présence de bécasses, nous doutons beaucoup que cette espèce ait été présente dans la partie nord-est du continent américain après la période de glaciation du quaternaire, soit avant l'arrivée des colons et l'ouverture de la forêt par le défrichement et la culture du sol. Nous en fournirons les raisons lorsque nous parlerons de la distribution de l'espèce. Keppie et Whiting (1994) confirment aussi cette situation historique, en mentionnant que l'ouverture des forêts par la colonisation favorisa l'expansion des populations de bécasses du sud-est vers le nord, en leur fournissant des milieux plus jeunes.

La première mention précise de la bécasse d'Amérique est faite par Lawson (1714) pour la Caroline : « Les Bécasses vivent et se reproduisent ici, bien qu'elles ne soient pas aussi abondantes qu'à certains endroits de l'Angleterre. Elles font en grosseur le tiers des Bécasses anglaises, mais ne diffèrent pas en apparence, sauf pour la couleur incarnat de la poitrine... » Vient ensuite une brève description des milieux qu'elle fréquente. C'est toutefois vers la fin du dix-huitième siècle (Latham, 1785), que l'on commença à écrire sur la bécasse, ses mœurs et son comportement reproducteur. Il serait long de faire la liste des mentions de la bécasse dans le sud-est

des États-Unis. C'est dans le dernier quart du 18° siècle que la bécasse devint une espèce gibier populaire. L'état de New York déposa, en 1791, une législation interdisant la chasse du 20 février au 1^{er} juillet. En 1818, le Massachusetts suivit en fermant la chasse du 1^{er} mars au 4 juillet. Le New Jersey édicta, en 1838, une fermeture du 1^{er} janvier au 5 juillet. Avec le temps, l'augmentation de la pression de chasse se fit sentir progressivement du sud vers le nord.

Martin, P. L. (1990) fait un bref historique de la chasse de la bécasse au Québec. Il signale qu'elle est relativement peu pratiquée au Québec, qu'elle ne connut que peu d'adeptes. Le premier chasseur à nous en signaler l'intérêt est Tolfrey (1845), qui nous apprend où et comment chasser la bécasse en 1817. « Prairies et champs du voisinage de Beauport nous fournissaient en bécassines, tandis que les bois de Wolfe's Cove et les aulnaies de Sillery Cove nous offraient des bécasses en quantités. Un peu au-delà de L'Ancienne-Lorette, sur le chemin de la Jacques-Cartier, qui est en réalité la grandroute vers Montréal, nous trouvâmes beaucoup de bécasses, surtout dans un petit couvert situé à gauche, entre le village lui-même et la maison du curé. J'établis mes quartiers, pour une semaine ou deux, dans un petit hameau. Je logeais confortablement chez le charron-carrossier de l'endroit qui ajoutait intelligemment à son revenu la location d'une aile de son petit cottage à ceux qui, l'été et l'automne, aimaient respirer le grand air ».

Par la suite, les militaires de la garnison de Québec et quelques bourgeois bien nantis prirent l'habitude de fréquenter les hauteurs de Sillery, Sainte-Foy et Cap-Rouge pour y débusquer en saison le petit échassier roux. Il suffit de relire les comptes rendus des Lemoyne, Fairchild et Rhodes pour imaginer quels plaisirs ils trouvaient à arpenter les lisières semi-sauvages du chemin Gomin, les coulées humides des anses de Sillery et les fonds remplis d'aulnes qui s'étendaient au nord du Cap, dans la vallée basse. Les chasseurs francophones y étaient rarissimes, du moins selon nos sources, à l'exception d'un nommé Portuguais qui, en 1879, revendiquait l'honneur d'abattre depuis 36 ans la première bécasse de la saison.

Le 29 mars 1845, le gouvernement de la province du Canada, dans une loi édictée pour restreindre certaines activités de chasse, ne mentionne pas la bécasse dans le groupe des espèces protégées. Ainsi, l'article I de cette loi spécifiait que « personne en cette province ne chassera, ne prendra, ne tuera, ni ne détruira aucun pélican, oie sauvage, canard sauvage, sarcelle, macreuse ou bécassine entre le dixième jour de mai et le quinzième jour d'août de chaque année ». Ce n'est que dans la loi du 25 février 1876 que l'on mentionne la bécasse. En effet, dans l'article 2, on remarque l'interdiction de chasser la gélinotte, le lagopède, la perdrix, la bécasse, la bécassine : entre le premier mars et le premier septembre. S'applique aussi l'interdiction de chasser en tout temps bécasse et bécassine à moins d'une heure avant le lever et après le coucher du soleil (tiré de Martin, 1990, op. cit.).

Nous avons plus tôt émis l'hypothèse que la bécasse était absente au Québec à l'arrivée des premiers colons français. Sur quoi se base cette hypothèse? La figure 1 illustre l'avancée des glaciers vers le sud lors de la glaciation du quaternaire, il y a environ 11 000 ans. À cette époque, des glaciers d'une épaisseur de plusieurs centaines de mètres recouvraient la partie nord du continent, et cela dura des milliers d'années. Selon Reynolds (1977), les vers de terre, la principale nourriture des bécasses, disparurent



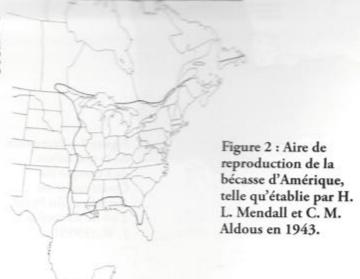
Figure 1 : Extension de la glaciation de l'époque du Quaternaire en Amérique du Nord. Tiré de Reynolds J. W. (1995)

totalement au nord de cette ligne, entre la période qui va du début des glaciations et le retrait des glaciers; ils étaient donc totalement absents à l'arrivée des colons européens, dans les années 1600. Ce fait, prouvé scientifiquement, ne peut être contesté. Les 15 espèces de vers de terre dénombrées au sud du Saint-Laurent sont d'exotiques lombrics européens (Reynolds 1976). Les résultats d'échantillonnages sur la rive nord du Saint-Laurent (Reynolds 1992) montrent que les 19 espèces dénombrées sont aussi d'exotiques lombrics européens. Il en est ainsi pour les 9 espèces des Îles-de-la-Madeleine (Reynolds 1975). Nous retrouvons aussi quelques autres espèces d'origine américaine (sud des É.-U.) et asiatique.

Il est donc peu probable qu'à l'époque de la « relation »' du Père Le Jeune (1634), soit environ 25 ans après la fondation de la ville de Québec, des populations de vers de terre importantes, pouvant soutenir des densités de bécasses à un niveau chassable, aient eu le temps de s'établir. De plus, la bécasse utilise comme habitat des peuplements forestiers relativement jeunes et ouverts. Il est peu probable que les quelques centaines de colons alors établis au Québec, ainsi que ceux présents plus au sud dans les colonies anglaises, aient réussi à ouvrir suffisamment l'immense sylve qui recouvrait le continent à cette époque pour permettre la progression de la bécasse vers le nord. Aurions-nous été en présence d'une bécasse végétarienne?

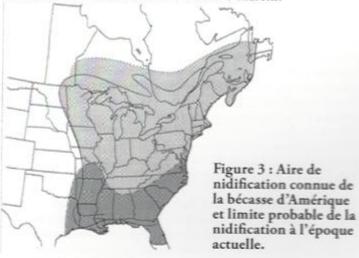
La bécasse pouvait-elle habiter les grandes forêts présentes à cette époque et s'adapter à de nouveaux types de milieux ou d'habitat avec le temps? Les quelques peintures ou gravures de chasse à la bécasse de l'époque montrent souvent un arrière-plan constitué d'arbres de fort calibre. Nous sommes persuadés qu'il s'agit de conceptions artistiques, sinon romantiques, de sites de chasse et non de l'habitat réel utilisé par la bécasse. En effet, les comptes rendus des auteurs, qui parlent de la chasse à la bécasse au dixneuvième siècle, décrivent surtout un habitat composé de jeunes forêts et de zones en régénération, soit le même type de milieux que la bécasse utilise aujourd'hui. De plus, il est impossible qu'une adaptation à un autre genre d'habitat puisse se faire sur une aussi courte période. Prenons, par exemple, les goélands, qui vivent naturellement près des plans d'eau et qu'on retrouve aujourd'hui dans les champs, les places publiques ou encore, sur les décharges municipales. Cette espèce, plus opportuniste que la bécasse du point de vue éthologie alimentaire, a profité de nouvelles sources





d'alimentation, mais utilise toujours, par contre, des milieux ouverts.

En 1976, en compagnie de J. W. Reynolds dont nous avons déjà cité les travaux, nous avons inventorié les vers de terre de long de la rivière Saint-Maurice, jusqu'au nord de La Tuque. Nous avons prospecté les vers de terre sur une ferme dans la région du Lac aux Brochets (20 km à l'est de La Tuque). Le propriétaire nous a affirmé que lorsqu'il avait défriché cet endroit, dans les années quarante, il n'observait pas de vers de terre. Ce n'est qu'après que les pêcheurs eurent commencé à visiter le lac et ses émissaires que les premiers vers furent observés. Cela montre que non seulement la colonisation des zones, où les glaces dominèrent il y a plus de 10 000 ans, par les vers de terre est causée par l'homme, mais que cette colonisation est très récente à certains endroits.



La carte de répartition de la bécasse d'Amérique, donnée par Mendall et Aldous (1943), indique que celle-ci se retrouvait surtout dans la partie sud du Québec (figure 2). Petingill (1936), dans une relation très précise des nombreuses observations des ornithologues de l'époque, avait d'ailleurs fait la même constatation. Au début du vingtième siècle, dans les observations contenues dans les carnets de chasse de MM. Armand. E. Cartier et Antonio Bédard, il est précisé que l'on pratiquait la chasse de la bécasse surtout dans les petits boisés de la plaine du Saint-Laurent. Ce n'est que vers les années cinquante que l'on commença la recherche de cette espèce dans les zones montagneuses des Laurentides et des Appalaches. Cette situation s'explique par la présence croissante de terres en

friche dans ces régions, après la Deuxième Guerre mondiale, ce qui créait de nouveaux habitats pour la bécasse. La répartition de la bécasse au Québec, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est beaucoup plus étendue (figure 3).

En conclusion, il est possible d'affirmer que la bécasse était absente du Québec à l'arrivée des colonisateurs empens, comme de sabsente au nord de la ligne sud des gactions des que vers la fin du dix-huitième, début de progressa vers le nord, profitant des contents des forêts pour l'agricultat des contents de plants dans des contents produits agricoles et autres activités du membre dissémination dans la partie nord-est de contents de spèces de vers de terre apportées d'Europe sources de nourriture à la bécasse.

Bibliographie:

-Boucher, P. 1664. Histoire véritable et nature le des productions du pays de la Nouvelle-France, vulgarement Canada. Florentin Lambert, Paris.

-Keppie, D. M'et R. M. Whiting jr. 1994. American Woodcock. The Birds of North America. Academical Natural Sciences of Philadelphia. 28 pp.

-Latham, J. 1785. A general synopsis of birds. Vol. 3. iii + 338 == 25 pl. Leigh et Sotheby London. (In Pettingill 1936)

-Lawson, J. 1714. The History of Carolina, containing the exact description and natural history of that country (in : Perningal 1936)

 -Le Jeune 1634. Les relations des Jésuites. Éd. Augustin Cône (1856), Québec.

-Martin, P. L. 1990. La chasse au Québec. Éd. du Boréal. Montréal.

-Mendall, H. L. et C. M. Aldous 1943. The Ecology and Management of the American Woodcock. Maine Cooperative Wildlife Unit, Orono, Maine.

-Ouellet, R et A. Beaulieu, 1990; Lahontan, Oeuvres completes édition critique, tomes I et II. Presses de l'Université de Monne-Pettingill, O. S. 1936. The American woodcock Philobela mine (Gmelin). Mem. Boston Soc. Nat. Hist. 9:169-391.

-Reynolds, j. W. 1975. Les lombricidés (Oligochaeta) des Îles-de-l Madeleine. Megadrilogica 2(3):1-8.

-Reynolds, J. W. 1976. Catalogue et clés d'identification des lombricidés du Québec. Naturaliste, can. 103:21-27.

-Reynolds, J. W. 1977. Earthworms utilized by the American woodcock. Proc. Woodcock Symp.161-169, Fredericton N.-B. -Reynolds, J. W., 1992. Les vers de terre (Oligocheta: Lumbricata

er Sparganophilidae) sur la rive nord du Saint-Laurent (Quebec). Megadrilogica 4 (9): 145-161.

-Reynolds, J. W. 1995; The distribution of earthworms in North America, pp 133-153. Advances in Ecol. Sci., Ashish Pub. House New-Delhi

C'est samedi le 6 avril qu'a eu lieu la Journée passion petit gibier, édition 2013. Pour l'occasion, une quarantaine de membres se sont déplacés dans la vieille capitale pour notre première activité de l'année. C'est un plaisir à chaque fois renouvelé que de se retrouver après le long hiver pour causer de notre passion.

L'événement spécial de cette année fut l'hommage rendu à Michel Gélinas, pour avoir fondé le Club des bécassiers du Québec et pour son implication dans la connaissance de la bécasse. Ce sont l'ancien président, Richard Couture, et le président actuel, Claude Poulin, qui ont salué le travail de Michel en lui remettant une plaque souvenir.

Après l'hommage, notre ami, le D' Pierre Blanchette, nous a informés du suivi de l'étude sur la gélinotte huppée sur le territoire de la réserve faunique de Portneuf et des divers travaux tout aussi intéressants les uns que les autres sur le tétras du Canada et la perdrix grise. Je dois dire que pendant l'exposé de Pierre, nous pouvions entendre une mouche voler, tant il capte l'attention des bécassiers qui sont aussi de redoutables gélinottiers et perdriers, selon le cas ...

Après la conférence de Pierre, notre hôte, Ghislain Patry, nous a offert une bonne bière bien froide pour faire passer toute l'information acquise pendant l'avant-midi, et aussi pour accompagner le dîner toujours convivial.

Après la pause, ce fut notre ami Danny Leblanc qui prit la tribune pour une introduction à une méthode douce d'éducation canine; le clicker. Danny a su capter l'attention des gars avec cette matière des plus intéressantes. Le trésorier du club, Martin Gaudreau, nous a ensuite fait le bilan financier, prouvant que nous sommes dans la bonne direction pour continuer de rouler en couleur (pour le bulletin). Claude s'est joint à Martin pour encourager les membres présents à recruter de nouveaux passionnés à s'inscrire au Club. Notre président a profité de l'occasion pour souhaiter la bienvenue à quelques nouveaux membres présents à la JPPG, soit MM Yannick Godin, Kevin Bernard, Yvon Lebel, Daniel Gascon et Steeve Audet.

Gilles Champagne, le maestro du comité de baguage de bécasse, a pris la parole pour donner un bref compte rendu de la campagne 2012, dont les résultats sont des plus encourageants. Gilles souhaite que plus de bagueurs s'impliquent afin de maximiser les résultats. Puis, ce fut le débat tant attendu au sujet de notre concours de chien d'arrêt sur gibier sauvage non tiré en dehors de la saison de chasse : Le National. Doit-on sanctionner ce concours, le rendre officiel sous l'égide du CKC, ou de la FCI ou d'autres organismes, ou gardons-nous le National comme il est ? Après que plusieurs membres eurent donné leurs visions de l'événement, il fallait passer au vote. Officialiser avec un organisme reconnu ou demeurer comme depuis sa création en 2005.

Encore une fois, le célèbre roi Salomon sortit vainqueur de ce vote, car l'ensemble des membres présents ont choisi l'option « Statu quo assorti d'un comité d'études ». Le National bécassier restera donc pour le moment sous sa forme actuelle, par contre un comité d'études, formé de plusieurs membres bécassiers, des gens qui connaissent bien et le National et la compétition dite « officielle », se pencheront sur le dossier de l'homologation de l'événement.

> La journée se termina assez tardivement, en après-midi, le dernier sujet ayant enflammé les gens qui ne semblaient pas vouloir arrêter d'en discuter.

Une autre belle journée à mettre dans les annales de notre Club, ce CBQ qui nous réunit et qui, bien que l'âge moyen des membres soit assez élevé, ne semble pas vieillir.

Rémi Ouellet clubman



... Danny Leblanc prit la tribune pour une introduction à une méthode douce d'éducation canine; le clicker.



.clubdesbecassiers.com



Quelle histoire que celle de l'organisation de la Journée champêtre du Club des bécassiers du Québec.

Cette toujours populaire activité, qui en était à sa 4e année d'existence, devait initialement se tenir, comme d'habitude, à la fin juin. À cause de malheureuses tracasseries administratives, dont vous avez reçu copie, relatives aux permis des clubs de tir, dont celui où se tient cette journée, et aux difficiles caprices de mère Nature, la Journée champêtre fut reportée au 3 août 2013. Même si la température a eu des hauts et des bas, rien pour effrayer des bécassiers, et que les amateurs de tir n'ont pas pu tirer, qu'à cela ne tienne, la journée champêtre fut un franc succès.

Telles les bécasses qui se regroupent à la fin de l'été, les bécassiers se sont retrouvés dans la bonne humeur de l'été, déjà bien entamé, au club de tir du Domaine du Chasseur de Sainte-Anne-de-la-Pérade, pour se régaler de côtes levées sur le BBQ et des histoires savoureuses des participants. De nombreux gars avaient amené leurs chiens, c'était une belle occasion de parler de leur passion commune. On a même eu droit, je pense, à une primeur canine. En effet, on a pu voir réunies les trois variétés de setters, soit des Anglais, un Gordon et même un setter Irlandais, c'était beau à voir. Notre éditeur, Danny Leblanc, a su capter l'attention des membres avec la suite « pratique » de son exposé sur la technique d'éducation canine dite « du

clicker ». Manière alternative au collier électrique de dressage. La partie théorique avait été donnée lors de la Journée Passion Petit Gibier du printemps dernier.

Cette édition fut remarquable également en ce sens que plusieurs piliers du Club ont eu beaucoup de plaisir à se rencontrer. Il fallait voir la bouille de Bernard Zert et celle de Jean Brisset des Nos, quand ils se rappelaient des histoires d'il y a un peu plus « de deux ou trois ans » (sic). Denis Lefrançois et Janick Thériault, deux vieux bécassiers se racontant des histoires avec Fernand Lévesque, et le jeune Richard Couture... Pour un jeunot « comme moi » (re-sic) ,c'est un régal d'entendre les récits et les propos de ces gars, qui sont les témoins des changements en ce qui concerne la chasse des petits gibiers.

Nous tenons à remercier nos hôtes, Pierre Fecteau, qui a dû malheureusement nous quitter, travail oblige, son épouse Vivianne et leur fils, Christophe, pour leur dévouement, ainsi qu'à notre président et son à épouse, Lyse, pour l'organisation de l'événement et pour le succulent BBQ.

Il fut question évidemment de notre concours, Le National Bécassier, qui aura lieu dans quelques semaines... il fait de plus en plus jaser ce National!

Avec une participation record, 39 personnes sur le terrain, la Journée champêtre 2013 fut une réussite sur toute la ligne, un rendez-vous à ne pas manquer en 2014. Cette participation incroyable nous porte à nous interroger à savoir si le changement de date n'y est pas pour quelque chose? On aura à se pencher là-dessus...

Rémi Ouellet Clubman no 156



Numéro 70 automne 2013



Une chose est absolument certaine dans la pratique de notre passion, tout comme dans la vie au quotidien, c'est que nous sommes de perpétuels apprentis!

Même si j'ai eu l'immense privilège de chasser pendant de longues et fructueuses décennies à Madagascar, là-bas au milieu de l'océan Indien, et même si j'ai promené mes fusils tant à Cuba qu'en Afrique de l'Ouest, en passant par l' « amazonité » de la Guyane et l'élégance de la France solognote, il n'en reste pas moins qu'en arrivant sur un nouveau territoire, l'humilité doit être notre seul guide. Quand il nous arrive de l'oublier, nous nous retrouvons bien vite dans de peu glorieuses situations où Prétention et Naïveté se rejettent mutuellement la paternité bien lourde de fiascos et ratés mémorables.

Certes, nous sommes plus habitués à lire et dévorer des récits de chasses inoubliables, de tableaux à la juste limite de ce que les lois permettent et de prouesses, tant balistiques que cynégétiques, que de lire des histoires peu glorieuses!

Pour avoir toujours été admirablement servi par le talent sans pareil de nos chiens (qui du reste, dans la famille, ont toujours été des chiennes), j'avais été tenté de réduire considérablement le calibre à utiliser, tant pour la bécassine que pour le perdreau ou le francolin.

À cette époque j'avais hérité d'Octave, mon père, d'une chienne Pointer qui répondait au nom spatial de Laïka. (Laïka ayant été la première chienne soviétique à être revenue d'une mise sur orbite.......... personne n'ayant entendu parler des multiples essais antérieurs!!!).

Bien que je parlerai de mes chiennes dans un chapitre qui leur sera totalement destiné, je dois tout de même vous décrire Laïka, pour expliquer ma tentation précitée.

Laïka était une chienne pointer du type totalement britannique, tant sur le plan physique que sur le plan caractère et donc travail. Passionnée au-delà de la normale par la chasse, notre chasse, elle était servie par un physique britannique, c'est-à-dire chien de grande taille avec un poitrail servant d'écrin à des poumons d'avaleuse d'air, loin donc de la mode actuelle en matière de pointer.

Pour ce qui est du caractère, c'est simple à résumer : Laïka nous faisait à chaque fois l'honneur de nous accepter dans une de ses parties de chasse!

Nous chassions à ses côtés, et gare à nous s'il nous arrivait de louper un perdreau ou une bécassine magistralement travaillés!

Pour ce qui est du travail, elle chassait comme il se doit dans sa race, la truffe en l'air, mais que dis-je la truffe! Le nez et quel nez! Elle prenait les émanations d'un oisseau se trouvant souvent à plus de 200 ou 300 mètres de nous et elle nous y menait sans dévier d'un pouce, ni à droite ni à gauche.

Du grand art britannique puisqu'une fois l'oiseau abattu, elle laissait aux « servants » la tâche de retrouver et rapporter. Elle était pour sa part, déjà, sur une autre piste.

Pour résumer, Laïka nous amenait toujours le gibier sur un plateau d'argent et le calibre 12 m'est alors apparu comme une offense, d'abord à son travail, puis aussi au gibier, bécassines ou perdreaux.

Je suis donc passé sans transition aucune du calibre 12 à un petit juxtaposé 410. Premier coup la petite cartouché de 12 mm, et une 410 en second coup.

Ce fusil est resté pendant plus de six saisons ma seule arme de chasse et je l'ai utilisé au canard comme au potamochère, ce sanglier si laid, mais aux jambons si délicieux !!!

Tout fonctionnait si bien que Christian, mon éternel complice, s'est mis lui aussi au petit calibre sous la forme d'un 14mm superposé.

Que de belles chasses et que de beaux souvenirs!

Mais voilà, Laïka s'en est allée courir les nuages et un virus malpoli s'est mis à me ronger la cornée de l'œil gauche. Ajoutez à cela les effets de l'âge sur le souffle et sur le tour de taille, et vous comprendrez que je suis passé au calibre 20.

Ce calibre est resté mien jusqu'à mon arrivée au Québec. Je l'ai traîné sous la forme de différents fusils, jusque dans mes chasses à Cuba, au Burkina Faso et surtout sur toutes les compétitions de tir dans les Caraïbes.

Après quelques saisons à traquer la Scolopax Minor, et ce, plus particulièrement en compagnie de Max dans ses boisés des Chaudière-Appalaches, l'idée d'abandonner mon calibre 12 a fait petit à petit, mais sûrement son chemin.

Je me souviens encore des rares conversations que j'ai eues lors de la journée familiale du Club des bécassiers du Québec à St-Anne-de-LaPérade. L'amabilité de tous les membres ne m'a pas permis d'apercevoir la compassion au coin de leurs regards pour l'impudent que j'étais !!!!!



Afin de m'y préparer convenablement, j'ai, durant tout l'été, abandonné toute ma collection de fusils pour ne tirer qu'au calibre 28, tant au skeet qu'au sporting. Les résultats ont été fantastiques, parfois même meilleurs qu'avec mes calibres 12.

Il faut dire que j'ai tiré pendant cet été près de 2000 cartouches avec ce « nouveau » gadget !!!

Enfin l'automne et l'ouverture pour la bécasse.

Premier jour, premier arrêt, premier envol, droit devant, un cas d'école!

Premier coup...... ben non, elle n'est pas tombée, donc deuxième coup. Elle tombe, mais un peu comme au théâtre quand les acteurs doivent tomber, mais ne veulent pas se faire mal!!!!!

Une bécasse au carnier certes, mais cela m'a de suite inquiété !!!

Et j'avais bien raison d'être inquiet !!!

La seconde bécasse n'est tombée qu'à la fin de la seconde journée. Elle passait au-dessus des bois, d'un vol quasi rectiligne et sans issue pour elle.

Entre ces deux malheureuses, une seule consolation : mes poches étaient de plus en plus légères au fur et à mesure que je tirais des cartouches!!

Flûte, pourtant j'étais dedans!

Eh bien non, j'étais juste, juste à côté, et si au calibre 12 le coup aurait été parfait, au calibre 28, c'était à chaque fois un beau loupé.

Alors est venu le temps de se trouver des excuses!!

C'est vrai, les bois avaient encore toutes leurs feuilles.

C'est vrai aussi que c'était pour nous tous la première sortie de la saison.

C'est vrai que l'armurier ne m'avait livré que des chokes IC + M et qu'au calibre 28, ça groupe en mau...! J'aurais été mieux avec des cylindriques.

C'est vrai que j'ai au moins 20 ans de plus que du



temps du 410.

C'est vrai que ceci

C'est vrai que cela

C'est vrai que j'ai été prétentieux à la limite de la naïveté!

Et c'est là, la seule vérité !!!!

Mais entre nous, cela fait aussi de nos passions!

Je referai sous peu le chemin inverse pour honorer la bécasse, car toute minor qu'elle soit, nous lui devons le respect dû à la noblesse de sa chasse.

Jean-Louis Folio

Longueuil -2013

Comptage de perdrix grises au Québec.



Dans le cadre d'un travail de recherche entrepris par le ministère québécois de la faune MDDEP, des membres du Club des bécassiers du Québec ont participé à un inventaire des populations de perdrix grises (Perdix perdix), aussi appelées perdrix hongroises ou perdrix européennes dans la Belle province.

La perdrix fut introduite dans les années quarante et cinquante au Québec. Jusqu'au début de 1980, la plaine de Montréal, la Montérégie et les Cantons de l'Est étaient des régions choyées, disposant d'une belle population de Hongroises. Puis, peu à peu, avec l'avènement de la grande culture du maïs et des oléagineux, la suppression des clôtures et des haies, ainsi que la disparition des fermes laitières, on assista à un terrible déclin.

Il semble que trente ans plus tard, on con-

state un renour de la grise à la grandeur de la plaine du Sainn-Laurent, là où elle trouve abei et nourriture. Nos rudes hivers ne rebutent pas le délicieux petit gallinacé.

C'est à l'initiative des gars de chiens d'amèr. que ce comprage fut effectué.

Qui d'autre que des bécassiers purs et durs ont les couilles, les cuisses et les chiens pour s'arraquer à la plaine, purfois plate et monotone, grasse de labours fumants, mais pleine de promesses?

Au rendez-vous du marin, on se seran cru à un départ du National bécassier. Les gars de partout au Québec étaient contretts de se revoir. Profitant du cafe, une penne neumon présidée par les organisareurs. Denis Verville et Jacques Landry, sous l'œil averti du biologiste, Pierre Blancheme, qui, il faur le dire, est un fervent amateur d'épagnetals

bretons, ont donné les consignes et procédé à la distribution des cartes des secteurs à quadriller.

Sans pendre de temps, la caravane des sensories s'est donc mise en route vers les musceaux de terrain assignés aux partici-

Le neum Québec, nom que l'on s'est donné, car venunt mus de la vieille capitale, était composé d'Eric Stankunas et Ginger, Yannick Godin er Shooter et votre humble servineur et Filson... tous des serters Anglais.

Nome premier secreur m'a semblé promemeur des le début. Nous l'avons couvert à 3 chiens de front, les bêtes croisant face à une brise legion.

Il s'agir d'un très joli paysage, constitué







de douces collines et d'une vallée au fond de laquelle coule une rivière. Des pâturages, des labours, des clôtures et des fossés de drainage offrent le biotope idéal aux perdreaux. Dans moins d'une heure, nous avions eu la chance de trouver 1 couple et une solitaire...

Ceux qui connaissent le savent, le bruit d'un couple de perdreaux qui nous décolle dans les bottes a vraiment quelque chose de magique. Ajoutez à çà les odeurs de la terre, des vieux chaumes qui chauffent sous le soleil du printemps et vous obtenez un indice de ce que peut être le bonheur...

Au Québec, presque tous les villages portent le nom d'un saint. C'est un reliquat d'avant la Révolution tranquille... Il en fut ainsi, l'église comme une mère entourée de ses enfants... les maisons!

Un bon pique-nique à l'ombre du clocher

Après le dîner, quelques terrains restaient à être explorés, et une auequipe, celle de Robert Morin, a découvert un couple de perdrix misé dans un labour. Ce qui me fait dire que pour le bretonnier passionné qu'est Robert, brun est la couleur du labour (sic).*

Puis, sous un soleil de plus en plus persistant, ce fut la solide poignée de main du départ et chacun de notre côté nous regagnions nos régions respectives, la tête remplie d'images de perdrix grises qui décollent...

Merci à Denis et Jacques d'avoir eu l'idée de cette activité qui, nous l'espérons, deviendra une rencontre immanquable, un rendez-vous annuel! Merci également à notre ami biologiste, Pierre Blanchette, pour ses connaissances et sa facilité à nous les communiquer et sa gentillesse. Et merci aux collaborateurs de ce comptage de perdrix.

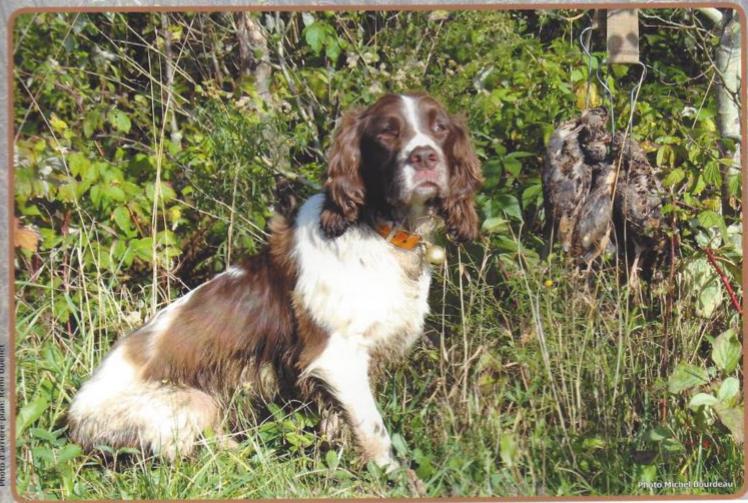
Rémi Ouellet, clubman nº 157

ar Michel Bourdeau

eaucoup de chasseurs croient que la bécasse n'est gibier digne que du chien d'arrêt. Du moins, ceux-ci considérent que la MORDORÉE est pour le chien d'atrêt, parce qu'elle tient bien l'arrêt. Conséquence ou conclusion qui fait que la popularité des chiens de bécasse est grandement favorable au chien d'arrêt. N'en déplaise à ceux qui affectionnent le chien d'arrêt pour ces raisons, par sa solide reputation de chien de chasse polyvalent, Epagneul Springer anglais est un chien de chasse complet, il possède donc les capacités d'assumer le rôle de chien bécassier. La plupart des sujets de cette race peuvent être considérés comme de véritables spécialistes de la chasse à la bécasse. Telle est d'aitleurs l'une de leurs principales vocations dans les pays anglo-saxons d'où ils sont originaires. Ce n'est pas un hasard si le terme « woodcock » (becasse) sert à nommer celui qui fut le plus célèbre des « spaniels », le « Cocker », depuis toujours utilisé pour chasser la bécasse. Au cours de plus de vingt (20) années de chasse avec mes Épagneuls Springer anglais, évidemment, en fonction de la gestion de mes types de couverts et selon le remps de la saison, environ 45 % des oiseaux débusqués et mis à l'envol ont été des bécasses.

Le Springer anglais ayant un tempérament broussailleur très efficace, ce courageux fouineur n'hésitera pas à explorer les fourrés

broussailleux, les bordures et lisières de boisés, en fait tous les lieux tels que les couverts inextricables, privilégiés par dame bécasse, là où elle est bien souvent remisée. Hélas pour la grande dame, le Springer anglais est doué d'un excellent flair pour cette chasse, d'une grande passion chasseresse, de la vol onté et de la ruse nécessaires. Un bon Springer emporté par sa fougue, mené par son nez, aura suffisamment d'entreprise pour déjouer les ruses de la dame, en allant avec une indication nette, bourrer énergiquement celleci. Bien souvent accablée par la présence du chien, et si le milieu le lui permet, notre dame décidera de tenter la fuite en piétant. Doué d'un instinct de pisteur, le Springer la poursuivra sans relâche, se tenant sur sa





Chicoutimi, le 24 AVRIL 2013 Club des Bécassiers du Québec Compte-rendu de la réunion sur la Bécasse Atlantic Flyway Council Ontario Du 25 février au 1er mars 2013

Chers confrères bécassiers,

Tel que convenu, voici un bref résumé commenté des informations recueillies au sujet de la bécasse (American Woodcock) lors de la rencontre d'hiver de l'AFC (Atlantic Flyway Council).

La discussion a porté essentiellement sur ce qui a été fait au Canada pour les routes de croule. Curieusement, la présentation a été faite par un Étatsunien, Paul Padding, président sortant de l'AFC. Tout aussi inhabituel, le ton est extrêmement positif envers le Canada, ce que je n'avais jamais senti depuis 1998 de la part des Étatsuniens envers le Canada, en ce qui concerne la bécasse. Que s'est-il passé ? Notre cher gouvernement fédéral a autorisé une folle dépense, soit le déplacement de Jean Rodrigue aux États-Unis en janvier dernier, afin qu'il puisse expliquer « entre 4 yeux », comme on dit, tout le travail qu'il a fait pour rendre nos données de croule compatibles avec les données étatsuniennes. Il faut savoir qu'au départ, le nombre de routes de croule réalisées au Québec n'est pas énorme, entre 65 et 85, selon les années. En plus, pour une multitude de raisons techniques, nombre de ces routes n'étaient pas utilisables dans la base de données nord-américaine. Par exemple, les Étatsuniens utilisent une codification numérique à 4 caractères. Or, Pierre Dupuis, responsable du dossier bécasse au SCF avant Jean Rodrigue, avait ajouté des routes de croule au Québec avec une codification alphanumérique à 5 caractères, inutilisables pour les Étatsuniens.

M. Padding a mentionné, à 3 reprises pendant son exposé, le travail exceptionnel réalisé par Jean Rodrigue pour rendre compatibles ces données de 20 ou 30 ans. La base de données de l'Atlantic Flyway sera donc bonifiée de données québécoises, permettant, espérons-le,

une meilleure gestion de notre population de bécasses.

Personnellement, cette présentation a eu aussi l'effet de me rappeler l'importance de ces routes de croule. La conscience exigeant l'action, j'ai repris les routes de croule que j'effectuais jusqu'à il y a 3 ans (j'avais cessé de participer lorsque j'ai perdu mon emploi, alors que j'étais quelque peu déstabilisé). Je me suis aussi mis au recrutement de bons candidats bécassiers pour participer à l'inventaire. J'en ai trouvé deux qui ont accepté. Je précise « bons candidats », car le long terme est important. Si chaque bécassier pouvait faire la même chose et recruter un ou deux candidats pour les routes de croule, ce serait merveilleux. Chaque route doit être suivie pendant plusieurs années pour indiquer l'évolution de la population. Il serait donc très important pour tous les bécassiers de participer à ce suivi de la population de bécasses, en acceptant de prendre une ou deux routes de croule. Je suis persuadé que tous les membres bécassiers ont à cœur que notre prélèvement se fasse en pleine connaissance de l'état

La bécasse relève du Migranory Shore and Upland bird Committee MSUGB committee.

Saisons de chasse aux É.-U.

Les recommandations de l'AFC pour la saison de chasse 2013-2014 sont de garder le statu quo pour l'ensemble de réglementation actuellement modéré, autant pour la région de l'est que pour la région centrale. Leurs « ensembles de réglementation » sont définis comme suit :

Saison libérale	durée de 60 jours, limite de 3 bécasses/jour
Saison modérée	durée de 45 jours, limite de 3 bécasses/jour
Saison restrictive	durée de 30 jours, limite de 3 bécasses/jour

Les 3 « ensembles » doivent se tenir entre le 1er octobre et le 31 janvier, pour la région de l'est, et entre le samedi le plus près du 22 septembre et le 31 janvier pour la région centrale.

La politique du Flyway est que tout changement dans la réglementation demeurerait en vigueur pour 3 ans.

L'outil principal utilisé par les Étatsuniens pour établir la réglementation est la moyenne de 3 ans de l'indice des routes de croule (Singing-ground Survey index.) À noter que les données canadiennes de routes de croule sont incorporées aux données étatsuniennes.

Les « ensembles » sont définis selon l'indice de la façon suivante :

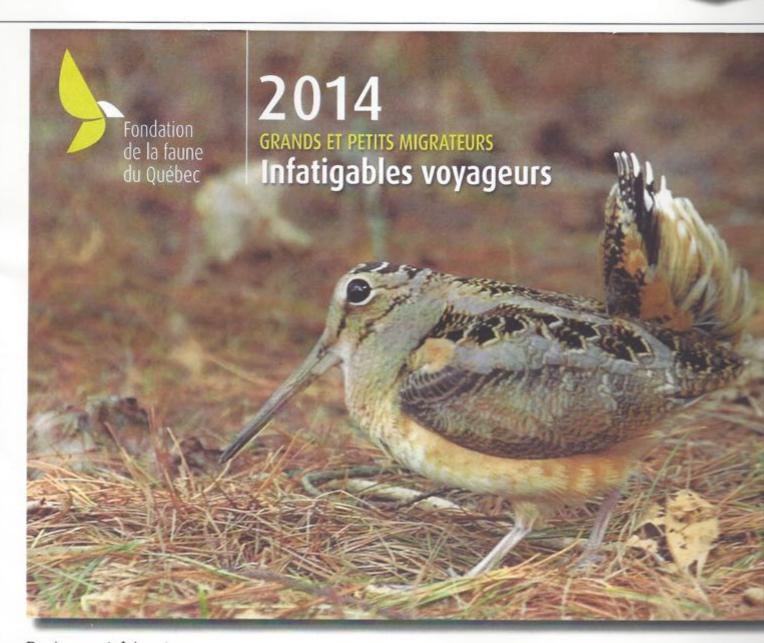
Saison libérale	indice des 3 dernières années de 3,25
Saison modérée	mâles/route et plus indice des 3 dernières années entre 2,0
Saison restrictive	et 3,24 mâles/route indice des 3 dernières années entre 1,0
Saison fermée	et 1,99 mâle/route indice des 3 dernières années moins de
	1,0 mâle/route

L'indice 3 ans 2009-2011 pour l'est est de 2,7, avec un niveau de confiance entre 2,53 et 2,89 et de 2,69 pour la région centrale. Les données de l'indice depuis 1970 montrent une tendance à la baisse, l'indice de 1970 étant à 4, 1980 = 3,5, 1990=3,4, 2000=2,8.

Michel Bouchard Directeur général Association des Sauvaginiers du Saguenay Lac St-Jean 418-545-8162 bur. 418-698-8850 rés.

Membre du Club des bécassiers du Québec





Bonjour amis bécassiers...
Pour votre information, la page couverture du calendrier de la Fondation de la faune du Québec 2014 met à l'honneur cette année, la bécasse d'Amérique.
Vous pouvez vous le procurer à cette adresse...
www.fondationdelafaune.qc.ca/aide/campagne/

Salutations Michel Bourdeau

Précision:

Dans le dernier bulletin (no 69), celui du printemps 2013, il est mentionné à la page 15 que la setter Anglais, Caza des collines de l'Izars, conduite par son propriétaire Denis Verville, a remporté le National Bécassier à deux reprises, toutes catégories et races confondues.

Par contre, il ne faut pas oublier, comme on peut le voir dans le haut du tableau de la page 14, que le braque français, Socrate du Mont Caugt, également conduit par son propriétaire Michel Blanc, a aussi monté sur la plus haute marche du podium à deux reprises dans la catégorie « Meilleur continental ».

Nul doute que ces deux chiens exceptionnels ont marqué l'histoire du National Bécassier.

Claude Poulin Président du CBO.

SAUVAGE OU COCOTTE

pour la sélection des reproducteurs et l'amélioration des races?

Salut amis bécassiers,

J'entends de plus en plus parler de la valeur des tests et concours sur gibier sauvage comparativement à ceux sur gibier d'élevage, que certains se plaisent à appeler cocotte. Plusieurs parlent des cocottes avec condescendance, afin de donner toute la notoriété au gibier sauvage. Certains amateurs croient que seuls les tests et concours sur gibier sauvage sont justifiables pour la sélection des reproducteurs et pour l'amélioration des races.

Si tel était le cas pour la sélection des reproducteurs et l'amélioration des races, ne serions-nous pas aujourd'hui dans la « merde » jusqu'au cou? Il est reconnu que dans le domaine du chien d'arrêt au Québec, le choix des reproducteurs repose depuis des décennies exclusivement sur les résultats obtenus lors des tests et concours sur cocottes, étant donné qu'il n'y a jamais eu de tests et concours officiels sur gibier sauvage. Donc, cela signifie-r-il que nos reproducteurs actuels sont de second ordre et que les chiens d'arrêt que nous possédons aujourd'hui au Québec seraient meilleurs si leurs parents avaient été sélectionnés à la suite de tests et concours sur gibier sauvage?

Je suis sceptique quant aux affirmations énoncées ci-dessus.

Commençons simplement par définir les aptitudes naturelles que les éleveurs recherchent de leurs futurs reproducteurs. Oublions ici, pour les besoins de cette réflexion, l'aspect conformation ou morphologique, qui est également important. Donc, sommes-nous d'accord que la majorité des éleveurs souhaitent que leurs reproducteurs transmettent à leur descendance ces six (6) aptitudes naturelles fondamentales pour un chien d'arrêt?

- 1. Une passion pour la chasse, exprimée par un vif désir de trouver du gibier
- 2. De l'efficacité dans la recherche du gibier, par une quête intelligente et productive
- 3. Du nez et une bonne utilisation de ce dernier
- 4. Un instinct d'arrêt exprimé avec fermeté et certitude
- 5. Un rapport naturel permettant de retrouver rapidement un gibier abattu ou blessé.
- Un caractère bien équilibré, pour une coopération naturelle et une facilité de dressage à l'obéissance

Maintenant, demandons-nous si ces belles qualités que posséderaient un chiot, évaluées comme excellentes sur cocotte par des juges de haute compétence, deviendraient moins bonnes ou meilleures si elles étaient évaluées sur du gibier sauvage (et vice et versa)? Pour répondre à cette question, revenons à chacune des aptitudes naturelles fondamentales mentionnées ci-dessus.

- 1. Est-ce qu'un chiot passionné, qui a un vif désir de trouver du gibier, sera plus ou moins passionné selon que le gibier est sauvage ou cocotte?
- 2. Est-ce qu'un chiot possédant d'excellentes aptitudes naturelles pour trouver du gibier saura adapter sa quête et sa façon de rechercher les différents gibiers, peu importe qu'il s'agisse de gibier sauvage ou de cocotte?

La productivité de sa quête augmentera-t-elle avec l'expérience?

La bécasse est-elle plus facile à chasser pour un bon chien d'arrêt qu'une gélinotte? Si nous répondons oui à cette dernière question, est-ce que cela voudrait dire qu'une bécasse est un gibier moins sauvage qu'une gélinotte?

Du point de vue de la sélection des reproducteurs et de l'amélioration des races devrions-nous tenir compte uniquement des tests et concours sur gélinotte?

3. Est-ce qu'un chiot qui a du nez et qui sait l'utiliser perdra ses facultés olfactives selon que le gibier est sauvage ou cocotte?



- 4. L'instinct naturel d'arrêt d'un chiot sera-t-il diminué selon que le gibier est sauvage ou cocotte?
- 5. Le rapport naturel et passionné d'un chiot sera-t-il différent sur gibier sauvage ou sur cocotte?
- 6. Est-ce qu'un chiot au caractère bien équilibré sera plus ou moins coopératif et sera plus facile à dresser à l'obéissance si nous développons ses aptitudes naturelles sur sauvage ou sur cocotte?

Plusieurs chasseurs d'expérience affirment pouvoir déterminer si leur chien est à l'arrêt sur bécasse ou sur gélinotte. Ceci se verrait, selon eux, dans l'attitude et le comportement de leur chien dès la prise d'émanation, ainsi que dans le style de l'arrêt. Mise à part la méthode utilisée pour initier un chiot aux divers gibiers, selon qu'il soit sauvage ou cocotte, ainsi que l'expérience acquise sur chacun de ces types de gibier au fur et à mesure de son évolution, pouvons-nous honnêtement confirmer, hors de tout doute, que le gibier utilisé lors des tests et des concours ait une influence génétique sur les aptitudes naturelles de chien ? Voit-on un avantage marqué en faveur de l'un ou l'autre des tests et concours « sauvages et cocottes » pour la sélection des reproducteurs ou l'amélioration d'une race?

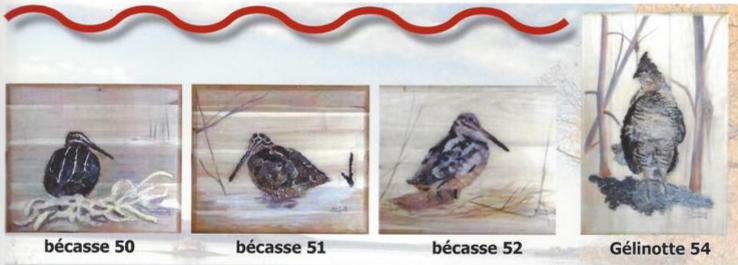
Personnellement, je demeure toujours sceptique, car au niveau des aptitudes naturelles génétiquement retransmises par les parents à leurs rejetons, je doute fort que le gibier ait vraiment quelque chose à y voir. Je me trompe peut-être, mais je crois que ce n'est qu'une question d'entraînement et d'expérience acquise par le chiot. J'aimerais qu'on me prouve le contraire d'un point de vue scientifique.

Terminons en mentionnant, malgré ce qui est énoncé ci-dessus, que pour le plaisir, l'un n'empêche pas l'autre, considérant que nous sommes particulièrement choyés au Québec par l'abondance des bécasses et des gelinottes huppées. Nous avons la ressource, eh bien, utilisons-la pour créer une diversité dans les tests et concours pour chien d'arrêt au Québec.

Enfin, toute cette réflexion m'amène malheureusement à une autre question et, comme dirait l'autre, à celle qui tue : est-ce que quelqu'un peut me dire où arrête la fameuse amélioration des races?

Donc, des discussions très intéressantes à prévoir lors de nos futures rencontres. Bien amicalement,

Fernand Lévesque Membre nº 51



Œuvres en 3D sur bois

Offrez-vous une œuvre unique en 3D ou commandez-en une à partir d'une photo que vous aimez. Les frais de transport et de manutention sont en sus.

Toutes les œuvres présentées ici, soit la bécasse 50-51-52 et la gélinotte 54 sont vendues au prix de 125 \$.

À votre service, Blaise Boisvert, artiste-peintre animalière Pour me joindre : blaise.boisvert@hotmail.ca ou 819-941-2215





be



retour



BD



balancier



ans ma jeunesse, durant toutes les années où je travaillais à la ferme familiale, je m'occupais aussi, à titre de bénévole, du comité des loisirs de la municipalité de Saint-Alphonse de Granby. Une de mes tâches consistait à être animateur lors des rencontres du club 4-H local, un mouvement qui organise des activités en lien avec la nature, la forêt et l'environnement. Le jeune président de l'époque, qui était très dynamique, me disait toujours : « Armand, un jour j'aurai une terre à bois et j'appliquerai ce que tu nous enseignes en foresterie et en conservation ». Les années ont passé et j'ai perdu ce jeune homme de vue, sans me poser plus de questions, car c'est le cycle normal de la vie n'est-ce pas?

De mon côté, j'ai continué mon petit bonhomme de chemin, quittant la ferme familiale pour occuper d'autres emplois, mais pendant toutes ces années, je n'ai jamais cessé de m'intéresser à la forêt, sous toutes ses facettes, et notamment sur le plan de la chasse. Lentement, les années commencèrent à me rattraper, et mes forces devenant moins évidentes, pour pouvoir chasser plus agréablement, je commençai autant que possible à choisir les boisés les plus faciles d'accès. Je visitais donc un jour l'un de ces endroits bénis, qui comptait une belle aulnaie bien saine et une forêt mixe de feuillus et de conifères, mais le tout pas trop sale comme on dit. J'appréciais doublement cette sortie, car je savais que l'espérance de vie de ce beau petit coin tirait à sa fin. J'avais en effet appris d'une source fiable qu'un promoteur négociait pour acheter cette terre, voulant la lotir pour en faire des terrains résidentiels. Ne pouvant rien contre la bêtise humaine, j'essayais donc de profiter

au maximum de ce petit coin de rêve que j'allais perdre sous peu.

Donc, au cours de cette balade, n'aije pas la surprise de rencontrer le jeune homme, ex-président des 4-H, dont je vous parlais plus haut. Mon jeune ami, qui a bien évolué au fil des ans, est maintenant entrepreneur en excavation, et il est aussi propriétaire de la terre voisine, où il exploite une érablière. Comme je lui annonce la nouvelle concernant la terre où je chasse présentement, voisine de la sienne, mon ami, qui est aussi amateur de chasse et de chiens sursaute : « Ca ne se passera pas comme ça!, lança-t-il ». Le résultat ne se fit pas attendre. Comme de par son métier il est au courant des lois concernant le zonage et le dézonage, le lotissement, etc., il fit objection au projet devant les hautes instances, plaidant que le lotissement de cette terre signerait l'arrêt de mort de son érablière, car cela l'exposerait non seulement aux vents dominants, mais favoriserait aussi le dessèchement du soussol. Bien croyez-moi ou non, le projet fut bloqué et la terre fut, cette fois, mise en vente pour des fermettes, mais comme les bâtiments avaient tous déjà été démontés et vendus, et comme le zonage agricole était de nouveau en en vigueur, il s'avérerait très difficile, voire impossible, de construire une maison ou tout autre bâtiment... la terre à bois était maintenant presque sans valeur. Mon copain en fit donc l'acquisition à prix très, mais très raisonnable.

Par la suite, les choses ne trainèrent pas. Mon jeune ami reboisa les coteaux, soit en érable ou autre essence compatible avec son érablière. Les sols humides furent aménagés, conservant et rajeunissant l'aulnaie pour favoriser la venue du cerf de Virginie, qui affectionne cette zone, pour sa fraicheur en été, ce qui par le fait même aide la bécasse et la gélinotte. Mais la beauté de ce beau projet d'aménagement, ce sont les sentiers carrossables qui facilitent maintenant l'accès à la totalité de cette immense terre.

De plus, je ne sais trop si c'est en souvenir du passé, des conseils que je lui ai prodigués lorsque nous étions dans les 4-H, du temps que j'ai donné comme bénévole à ces jeunes gens, ou si c'est à cause de l'information que je lui ai refilée au sujet du projet de vente de la terre voisine à un promoteur, mais toujours est-il que ce gentil garçon m'a accordé la permission à vie de chasser sur ses propriétés, que ce soit le chevreuil, le dindon et, bien évidemment, les petits gibiers, bécasse et gélinotte. Inutile de vous dire que je suis très heureux de ce beau retour du balancier qui me récompense au centuple de mes efforts passés.

Depuis, je profite de cette chance que j'ai. J'y vais régulièrement, soit pour entraîner mon chien, hors saison, lorsque la loi me le permet évidemment, soit pour débroussailler les chemins aménagés par le proprio, soit pour chasser, ou tout simplement pour prendre l'air en hiver.

Chaque fois, je réalise combien je suis chanceux et fier d'avoir cette opportunité, et combien j'apprécie que le balancier me soit revenu.

Armand Barré Membre nº 305



Bonjour à tous,
Voici le rapport de la saison 2013. Les températures fraiches et pluvieuses du début de saison nous ont permis de bien tirer notre épingle du jeu encore une fois. Nous avons bagué 206 oiseaux. Avec 189 sorties et 331 heures de recherche, notre équipe a fait du très bon travail et nous avons vu 1095 oiseaux cette saison. C'est la meilleure saison à ce jour.

Comme vous verrez dans les tableaux, le nombre de femelles baguées cette année a chuté drastiquement. Même si la chance d'attraper des femelles est très aléatoire, cette baisse est attribuable en partie au fait que certains de nos meilleurs bagueurs se sont désistés du programme d'attraper des femelles. Nous respectons leur choix, car chacun est libre d'y participer ou pas. Je continuerai à accumuler des données sur les femelles

baguées tant que des membres y participeront. Après j'enlèverai du rapport les femelles qu'on bague et, bien entendu, celles qui sont reprises avec une bague des années antérieures. C'est avec les femelles déjà baguées que nous sommes en mesure de dire que les femelles reviennent sur leur site de naissance pour pondre à nouveau. 3 oiseaux ont déjà été repris avec des bagues, et ces bagues nous montrent qu'elles étaient revenues pondre à l'endroit même de leur naissance. En 7 ans, 34 femelles ont été baguées. Je tiens à remercier chacun des bagueurs pour le travail formidable accompli. Il suffit de regarder la dernière ligne des totaux pour voir ce que les bénévoles ont fait. Si nous avons consacré 1721 heures à la recherche, n'oubliez pas que nos fidèles compagnons ont aussi 1721 heures d'expérience à leur actif. Nous formons une grande équipe.

ANNÉE	NOMBRE DE SORTIES	NOMBRE D'HEURES DE RECHERCHE	NOMBRE D'OISEAUX VUS	OISILLONS BAGUÉS	FEMELLES BAGUÉES	FEMELLES DÉJÀ BAGUÉES	OISILLONS REPRIS
2007	77	154		62		0	23
2008	100	198		107	5	0	22
2009	152	339	1060	171	9	1	24
2010	124	244	769	118	6	2	15
2011	145	260	891	155	5	0	38
2012	99	195	656	173	8	0	33
2013	189	331	1095	205	1	0	34
TOTAL	886	1721	4471	991	34	3	189

Si vous regardez la moyenne depuis 2007, le nombre d'oisillons par couvée en 2013 est de 2,85, ce qui est très bon. Nous avons trouvé 72 couvées différentes. Nous avons vu 3,31 oiseaux adultes par heure de recherche. Avec toute la pluie que nous avons eue, la saison s'annonce très bonne.

ANNÉE	NOMBRE D'OISILLONS PAR COUVÉE	NOMBRE DE COUVÉES	ADULTES VUS PAR HEURE	PREMIÈRE NAISSANCE	DERNIÈRE NAISSANCE	PREMIER OISEAU SUR LES NIDS	DERNIER OISEAU SUR LES NIDS	PREMIER OISEAU BAGUÉ	DERNIER OISEAU BAGUÉ
2007	1,55	40		6-MAI	17-JUN	15-AVR	27-MAI	12-MAI	21-JUN
2008	2,38	45		5-MAI	1-JUIL	14-AVR	10-JUN	10-MAI	14-JUL
2009	2,76	62	3,13	18-AVR	3-JUIL	28-MARS	12-JUN	23-AVR	4-JUIL
2010	2,41	49	3,15	16-AVR	10-JUN	26-MARS	20-MAI	20-AVR	25-JUN
2011	2,72	57	3,43	28-AVR	16-JUN	7-AVR	26-MAI	1-MAI	26-JUN
2012	2,98	58	3,36	11-AVR	3-JUN	21-MARS	13-MAI	14-AVR	6-JUN
2013	2,85	72	3,31	17-AVR	8-JUIL	27-MARS	17-JUN	8-MAI	23-JUIL
TOTAL	2,52	383	3,28						

Voici un tableau des naissances depuis 2007. Les meilleures périodes depuis 2007 ont été de la 3e semaine d'avril jusqu'à la 2e de juin. En 2013, ce fut entre la 4e d'avril et la 3e de mai que nos chances ont été les meilleures.

SEMAINE		,	AVRII			MAI						JUIN			JUILLET		
	1	2	3	4	5	1	2	3	4	1	2	3	4	5	1	TOTAL	RECAPTURES
2007	0	0	0	0	1	5	21	12	9	10	4	0	0	0	0	62	23
2008	0	0	0	0	0	33	24	12	10	9	2	7	1	9	0	107	22
2009	0	4	7	72	0	13	13	24	13	5	8	6	0	6	0	171	24
2010	0	8	13	14	0	4	10	19	33	12	5	0	0	0	0	118	15
2011	0	0	0	13	0	44	23	24	19	23	8	1	0	0	0	155	38
2012	0	20	47	34	21	14	13	13	11	0	0	0	0	0	0	173	33
2013	0	0	1	10	29	35	60	29	14	11	5	7	3	0	1	205	34
TOTAL	0	32	68	143	51	148	164	133	109	70	32	21	4	15	1	991	189

Le dernier tableau nous montre les périodes de nidification de 2007 à 2013. Dès la première semaine d'avril, les oiseaux s'installent sur les nids. La nidification bat son plein jusqu'au milieu de mai.

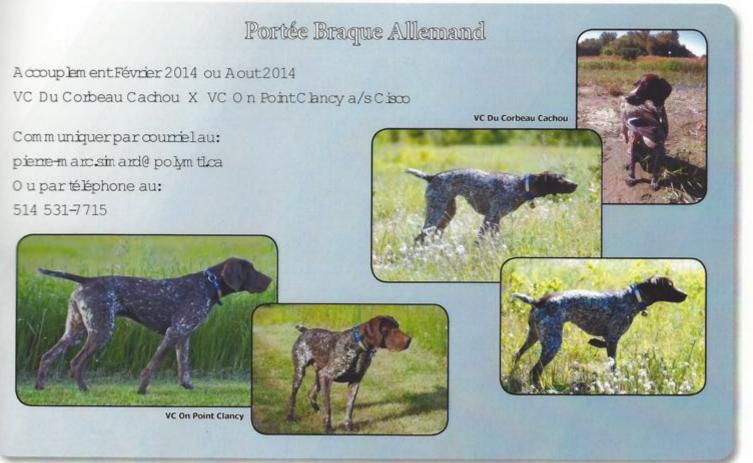
SEMAINE	MARS		AVRIL						M	AI				JUIN			JUILLET		
	3	4	1	2	3	4	5	1	2	3	4	1	2	3	4	5	1	TOTAL	RECAPTURES
2007			0	0	0	5	6	16	16	10	5	4	0	0		0	1	62	23
2008			0	33	24	12	10	9	0	2	7	1	9			0		107	22
2009	G. 3		1	10	63	24	13	17	17	5	11	6	0	6		0		171	24
2010			8	13	14	4	10	19	33	12	5	0	0	0		0		118	15
2011			13	44	23	24	0	19	23	8	1	0	0	0		0		155	38
2012	20	47	34	21	14	13	13	11	0	0								173	33
2013		1	10	29	35	60	29	14	11	5	7	3	0	1				205	34
TOTAL	20	48	66	150	173	142	81	105	100	42	36	14	9	7	0	0	0	991	189

Je tiens à féliciter tous ceux qui se sont impliqués dans le baguage en 2013. Cette année, nous soulignons la venue de deux nouveaux bagueurs, Denis Verville et Robert Chartrand. Petit à petit, nous allons essayer de former des équipes à travers tout le Québec pour avoir un meilleur suivi de la santé des populations de bécasses. Si nous y parvenons, le Service canadien de la faune aura de meilleurs outils entre les mains pour protéger les bécasses et les droits des chasseurs. Nous sommes toujours à la recherche de bagueurs et de

personnes pour faire de la formation. Présentement, nous sommes trois personnes à former les nouveaux ; moi, Roger Poulin et Luc Laflamme. Nous faisons de notre mieux, mais il y a tellement à faire pour parvenir à former des bagueurs dans toutes les régions que nous vous attendons pour 2014. Soyez des nôtres.

Bonne saison de chasse. Gilles Champagne

Baguage/ CBQ



Annonces classées

Jachèterais collection com plète ou partielle des anciens num éros du bulletin « le Bécassier ».

Je sera is aussi intéressé à acquérir les anciens num éros des revues suivantes :

- Lacs et Forêt
- · Augrand air
- Forest-conservation
- Franc-Vert Franc-Nord)
- Biosphère
- O uébec o seaux

etautres du mêm e genre, merci.

Normand Houde 6959, Félix-Leclerc

Trois-Rivières Q C.G8Y7C7

Tél:819-373-4262

